



MONOGRAPHIE

DE L'INDUSTRIE

DES LÉGUMES

DE TRANSFORMATION

AU QUÉBEC

Québec 

MONOGRAPHIE

DE L'INDUSTRIE

DES LÉGUMES

DE TRANSFORMATION

AU QUÉBEC

COORDINATION DE LA RÉALISATION

Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)
Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

COLLABORATION À L'ANALYSE ET À LA RÉDACTION

Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires

Direction du développement des secteurs agroalimentaires
Direction de l'appui à la recherche et l'innovation
Direction des études et des perspectives économiques
Direction des politiques, des analyses et de la planification stratégique

Sous-ministériat à la transformation alimentaire et aux marchés

Direction du développement des entreprises et des produits
Direction de l'accès aux marchés

Sous-ministériat au développement régional et au développement durable

Direction régionale de la Montérégie secteur Est

La Financière agricole du Québec

Direction de la recherche et du développement

SOUTIEN TECHNIQUE

Direction du développement des secteurs agroalimentaires

PHOTOGRAPHIES

Direction des communications

CONCEPTION GRAPHIQUE

Page couverture : Direction des communications
Reste du document : Direction du développement des secteurs agroalimentaires

RÉVISION LINGUISTIQUE

L'Espace-mots : Mme Sylvie Émond

ÉDITION

Direction des communications

RESSOURCE

Sous-ministériat aux politiques agroalimentaires
Direction du développement des secteurs agroalimentaires

Le document est aussi disponible à l'adresse www.mapaq.gouv.qc.ca/legumestransformation

TABLE DES MATIÈRES

1	La demande et les marchés	1
1.1	Les constats	1
1.2	L'évolution de la consommation	2
1.2.1	<i>La consommation mondiale</i>	2
1.2.2	<i>Les consommations canadienne et américaine</i>	2
1.2.3	<i>La consommation québécoise</i>	4
1.2.4	<i>Le secteur HRI</i>	5
1.3	Les tendances de consommation	6
1.4	Les échanges commerciaux	7
1.4.1	<i>La situation au Québec et en Ontario</i>	7
1.4.2	<i>La situation nord-américaine</i>	10
1.4.3	<i>La situation mondiale</i>	11
1.5	Promotion des légumes de transformation	13
2	Le circuit de commercialisation et la réglementation	15
2.1	Les constats	15
2.2	Le réseau de commercialisation	15
2.3	La réglementation	16
3	La production	17
3.1	Les constats	17
3.2	Au Québec et en Ontario	17
3.2.1	<i>Les rendements</i>	19
3.2.2	<i>Les prix de vente</i>	20
3.2.3	<i>La structure de la production au Québec</i>	21
3.2.4	<i>La main-d'œuvre</i>	23
3.3	Au Canada	23
3.4	Aux États-Unis	24
3.5	La situation mondiale	24
4	La transformation	25
4.1	Les constats	25
4.2	L'importance du secteur	25
4.3	Les entreprises de transformation de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre au Québec	28
4.4	La concurrence	29
4.5	Le développement de produits spécialisés	31
4.6	Les retombées économiques de la transformation de PHMC	31
5	La recherche et l'innovation	33
5.1	Les constats	33
5.2	Les acteurs de la recherche et de l'innovation au Québec	33
5.3	Les projets de recherche et d'innovation au Québec	34
5.4	La recherche en Ontario	35
5.5	Le transfert technologique et la diffusion	35
5.6	Le comité Innovation de la Table filière des légumes de transformation	35

6	La compétitivité de l'industrie.....	37
6.1	Les constats	37
6.2	Les parts de marché de la production de PHMC destinés à la transformation	37
7	Les défis pour l'avenir.....	43
7.1	Les défis liés à la production.....	45
7.2	Les défis liés à la transformation.....	45
7.3	Les défis concernant les parts de marché.....	46
7.4	Les défis de la filière	46

ANNEXES
BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I.	Consommation par personne au Canada et aux États-Unis des années 2009 à 2013.....	3
Tableau II.	Part relative des types de légumes dans la consommation par personne au Canada en 2009 et 2013.....	3
Tableau III.	Consommation par personne de légumes au Canada et aux États-Unis des années 2009 à 2013 (en équivalent poids frais)	3
Tableau IV.	Ventes au détail de légumes, dans les grands magasins au Québec, des années 2011 à 2013	4
Tableau V.	Échanges commerciaux de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre (en conserve, en boîte, surgelés ou frais destinés à la transformation) et de mélanges de légumes surgelés, pour le Québec et l'Ontario, en 2009 et 2013 (en milliers de dollars courants).....	8
Tableau VI.	Valeur des exportations et des importations mondiales de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre transformés par territoire en 2009-2013 (en millions de dollars américains)	12
Tableau VII.	Estimation de la superficie, du volume et de la valeur de la production de légumes au Québec et en Ontario, pour les années 2009 et 2013	18
Tableau VIII.	Volume de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) pour le Québec et l'Ontario en 2013.....	18
Tableau IX.	Comparaison des superficies, des volumes et de la valeur de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) au Québec, pour les années 2009 et 2013.....	19
Tableau X.	Rendements réels moyens de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation au Québec des années 2009 à 2013.....	20
Tableau XI.	Estimation des rendements moyens de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation en Ontario des années 2009 à 2013.....	20
Tableau XII.	Superficies cultivées et nombre de fermes* selon le type de légumes de transformation en 2008 et 2014.....	22
Tableau XIII.	Superficies cultivées en légumes de transformation et nombre de fermes selon la région et le type de légumes en 2014.....	23
Tableau XIV.	Principaux pays producteurs de légumes (moyenne pour les années 2008 à 2012).....	24
Tableau XV.	Portrait du secteur de la mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires (SCIAN 3114)	27
Tableau XVI.	Portrait des entreprises québécoises qui transforment des pois, des haricots, du maïs sucré et du concombre	28
Tableau XVII.	Portrait des principales entreprises nord-américaines qui transforment des pois, des haricots, du maïs sucré et du concombre (sauf le Québec)	30
Tableau XVIII.	Retombées économiques de la transformation de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre au Québec.....	32

Tableau XIX.	Comparaison des retombées économiques de la transformation de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre (PHMC) avec celles d'une production de 100 millions de dollars dans le secteur de la fabrication d'aliments en 2013	32
Tableau XX.	Projets de recherche et d'innovation (des années 2009 à 2013)	34
Tableau XXI.	Recettes monétaires estimées (en milliers de dollars) et part des recettes monétaires (en pourcentage) de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) au Québec, en Ontario et dans le reste du Canada, des années 2009 à 2013	38
Tableau XXII.	Production (en tonnes métriques) et part des volumes de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) au Québec, en Ontario et dans le reste du Canada, entre les années 2009 et 2013...	39
Tableau XXIII.	Prix à la ferme du pois, du haricot, du maïs sucré et du concombre de transformation (PHMC) au Québec et en Ontario, des années 2009 à 2013 (en dollars par tonne)	39
Tableau XXIV.	Balance commerciale par produit transformé au Québec et en Ontario, durant la période 2005-2013 (en milliers de dollars).....	41
Tableau XXV.	Forces, faiblesses, possibilités et menaces.....	43

LISTE DES FIGURES

Figure 1 - Part de la valeur des exportations et des importations des provinces dans les échanges commerciaux canadiens (en pourcentage)	7
Figure 2 - Dix principaux pays exportateurs de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre transformés en 2013 (en pourcentage de la valeur mondiale des exportations)	11
Figure 3 - Dix principaux pays importateurs de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation en 2013 (en pourcentage de la valeur mondiale des importations)	13
Figure 4 - Livraisons du secteur québécois de la mise en conserve de fruits et de légumes, et fabrication de spécialités alimentaires	26
Figure 5 - PIB réel en base 2007 pour les conserves de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires	26
Figure 6 - Balance commerciale des pois, des haricots, du maïs sucré et du concombre transformés du Québec et de l'Ontario, des années 2004 à 2013 (en millions de dollars)	40

LISTE DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGLES

CAM	croissance annuelle moyenne
\$	dollar canadien
e	estimation
É.-U.	États-Unis
FQPFLT	Fédération québécoise des producteurs de fruits et légumes de transformation
Ha	hectare
HRI	hôtellerie, restauration et institutions
Kg	kilogramme
FADQ	La Financière agricole du Québec
G\$	milliard de dollars
K\$	millier de dollars
M\$	million de dollars
OMAFRA	ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario
MAPAQ	ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec
N ^{bre}	nombre
ND	non disponible
–	nul
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
PHM	pois, haricot et maïs sucré de transformation
PHMC	pois, haricot, maïs sucré et concombre de transformation
%	pour cent
PIB	produit intérieur brut
P	provisoire ou préliminaire
R-D	recherche et développement
R-I	recherche et innovation
RLRQ	Recueil des lois et des règlements du Québec
S. O.	sans objet
SCIAN	Système de classification des industries de l'Amérique du Nord
T	tonne métrique
UE	Union européenne

AVANT-PROPOS

En vertu de la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche (RLRQ, chapitre M-35.1), la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec doit évaluer les plans conjoints. À cet égard, l'article 62 de la Loi est énoncé comme suit :

À la demande de la Régie et au plus tard à tous les cinq ans, chaque office établit devant la Régie ou devant les personnes qu'elle désigne pour lui faire rapport, que le plan et les règlements qu'il édicte servent les intérêts de l'ensemble des producteurs et favorisent une mise en marché efficace et ordonnée du produit visé.

La Régie donne alors aux personnes intéressées à la mise en marché du produit visé l'occasion de présenter leurs observations sur l'application du plan et des règlements concernés.

Afin d'évaluer les résultats du Plan conjoint des producteurs de légumes destinés à la transformation, la Régie a demandé au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) de réaliser une analyse évolutive et comparative de l'industrie québécoise des légumes de transformation. La présente monographie porte sur une période de cinq années, soit des années 2009 à 2013 inclusivement, et vise à soutenir la réflexion des différents acteurs de l'industrie qui seront conviés à participer à l'examen du Plan conjoint des producteurs de légumes destinés à la transformation. Dans certains cas où des données sont disponibles, la période couverte est plus longue, ce qui permet de mieux cerner les tendances.

En accord avec la Régie et la Fédération québécoise des producteurs de fruits et légumes de transformation (FQPFLT), cette analyse est présentée sous une forme abrégée et comprend les sections suivantes :

- La demande et les marchés;
- Le circuit de commercialisation et la réglementation;
- La production;
- La transformation;
- La recherche et l'innovation;
- La compétitivité de l'industrie;
- Les défis pour l'avenir.

Note au lecteur : Les données utilisées pour préparer la monographie proviennent de sources différentes, ce qui peut entraîner des écarts entre les éléments observés d'une section à l'autre. Il est donc recommandé au lecteur d'éviter de comparer ces données.

1 La demande et les marchés

1.1 Les constats

- Que ce soit au Canada, au Québec ou aux États-Unis, la tendance favorise la consommation de produits frais au détriment des légumes transformés, principalement les légumes en conserve.
- Au Québec, entre les années 2009 et 2013, seule la valeur des ventes de légumes frais a augmenté continuellement de 3 %. Les ventes de légumes transformés, quant à elles, ont diminué de 3 %. Selon les données d'ACNielsen, entre les années 2011 et 2013, la demande pour les légumes surgelés est demeurée stable, alors que l'on note une baisse pour les conserves de pois et de maïs sucré ainsi que pour la relish et les cornichons.
- Malgré une baisse de leur consommation, les légumes en conserve représentent respectivement le quart (25 %) et le tiers (34 %) des légumes consommés par les Canadiens et les Américains.
- Au Canada, le Québec est la première province exportatrice de pois, de maïs sucré et de concombre.
- Les exportations québécoises de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre (PHMC) ont diminué pour le pois et le maïs sucré, alors qu'elles ont augmenté pour le concombre et le haricot. Les États-Unis demeurent toujours la principale destination. En ce qui concerne les exportations de mélanges de légumes surgelés, elles sont en augmentation.
- Globalement, les importations québécoises de PHMC sont en hausse, sauf pour les mélanges de légumes surgelés et le haricot. Elles proviennent des États-Unis, de la Belgique, de la Chine, de l'Inde et de la Pologne.
- Les États-Unis sont les principaux importateurs de PHMC du Canada (57,3 % des exportations canadiennes). De plus, ce pays est le principal fournisseur (importateur) du Canada, puisqu'il comble 81,5 % des approvisionnements en PHMC.
- En 2013, les exportations et importations mondiales de légumes de transformation (PHMC) continuaient de croître (3,5 % par an). Leur valeur respective s'élevait à près de 4,8 milliards de dollars américains.
- La valeur de la consommation mondiale de toutes les catégories de légumes connaît une croissance de 2 % par année depuis l'année 2009.
- La hausse de la consommation mondiale de légumes est attribuable essentiellement aux pays émergents et en développement.
- Les tendances de consommation privilégient les produits santé, locaux, pratiques, sans ajouts et différenciés.

1.2 L'évolution de la consommation¹

1.2.1 La consommation mondiale²

À l'échelle mondiale, les dépenses totales de consommation pour les légumes s'élèvent à 688 milliards de dollars américains en 2013. La consommation mondiale par personne, en kilogrammes, affiche une progression moyenne de 2 % par année depuis 5 ans. À part quelques pays d'Europe, la croissance est attribuable surtout aux pays émergents et en développement. Selon les perspectives³, d'ici 2018, la valeur des dépenses mondiales pour la consommation de légumes devrait augmenter en moyenne de 4 % par année.

1.2.2 Les consommations canadienne et américaine⁴

Depuis l'année 2007, la consommation par personne de légumes transformés décline. En 2013, le Canadien moyen mangeait 2,2 kg de plus de légumes toutes catégories qu'en 2009 soit, 118,4 kg de légumes frais et transformés. Plus précisément, la consommation par habitant s'est accrue de 4,0 kg pour les légumes frais, tandis qu'elle a diminué de 1,0 kg pour les légumes en conserve et de 0,8 kg pour les légumes surgelés. Au total, la consommation par personne de légumes transformés s'élève à 36,4 kg⁵.

Les légumes qui affichent les baisses les plus notables sont les tomates en conserve (- 0,5 kg) ainsi que le maïs sucré en conserve (- 0,5 kg) et surgelé (- 0,4 kg). Toutefois, parmi tous les légumes transformés, la tomate reste la plus consommée, suivie de la pomme de terre et du maïs sucré.

En revanche, les produits de pois et de maïs sucré ont la cote aux États-Unis dans le surgelé. Toutefois, on observe une baisse importante de 39 % de la consommation du concombre mariné et du maïs sucré en conserve aux États-Unis. Les Américains mangent plus de légumes en conserve que les Canadiens, mais ils consomment une quantité presque comparable de légumes surgelés. Par contre, les Canadiens mangent davantage de légumes frais, et l'écart avec les Américains s'est accentué depuis l'année 2009.

Du côté des États-Unis, la consommation globale par personne de légumes frais et transformés demeure stable depuis l'année 2009, mais la tendance sur plusieurs années est à la baisse. Toutefois, la consommation de légumes frais augmente de 3,1 kg, alors que celle de légumes en conserve diminue de 3,5 kg. Contrairement au Canada, il semble y avoir une tendance haussière pour les légumes surgelés.

1. Dans cette section, les données sont en équivalent poids frais et le terme « légumes » exclut la pomme de terre et les légumineuses (haricot rouge, haricot noir, pois chiche, gourgane, lentille, etc.), à moins qu'il en soit spécifié autrement.

2. La consommation mondiale comprend les légumes frais, réfrigérés, surgelés ou séchés, les légumes cultivés pour leurs feuilles ou tiges (asperges, brocolis, choux fleurs, endives, fenouil, épinards, etc.), pour leurs fruits (aubergines, concombres, courgettes, poivrons verts, citrouilles, tomates, etc.), pour leurs racines (betteraves, carottes, oignons, panais, radis, navets, etc.), les pommes de terre fraîches ou réfrigérées et les autres tubercules (maniocs, arrow-roots, patates douces, etc.), les légumes en conserve ou transformés, les produits à base de légumes et de tubercules (farines, semoules, flocons, purées, frites et chips), y compris les préparations surgelées telles que les frites. Elle englobe aussi les olives, l'ail, les légumineuses, le maïs doux, le fenouil marin et les autres algues comestibles ainsi que les champignons comestibles. Par contre, la féculé de pomme de terre et les jus de légumes sont exclus.

3. Source : National Statistical Offices, OECD, Eurostat, Euromonitor International et la FAO.

4. Les jus et les marinades sont inclus, mais les légumes déshydratés ne le sont pas.

5. Cette donnée est exprimée en équivalent frais.

Tableau I. Consommation par personne au Canada et aux États-Unis des années 2009 à 2013

		Période	Pois vert	Haricots verts et jaunes	Maïs sucré	Concombre
Conserve	Canada	2009-2013	- 17 %	- 0,3 %	- 19 %	ND
	États-Unis	2009-2012	- 4 %	ND	- 39 %	- 39 %
Surgelé	Canada	2009-2013	- 12 %	- 6 %	- 20 %	S. O.
	États-Unis	2009-2012	8 %	ND	7 %	S. O.

Sources : United States Department of Agriculture – Economic Research Service, Statistique Canada et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

Tableau II. Part relative des types de légumes dans la consommation par personne au Canada en 2009 et 2013

Légumes	Frais	En conserve	Surgelés	Jus	Total
2009	67 %	25 %	7 %	1 %	100 %
2013	69 %	24 %	6 %	1 %	100 %

Sources : Statistique Canada et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

Tableau III. Consommation par personne de légumes au Canada et aux États-Unis des années 2009 à 2013 (en équivalent poids frais)

	2009	2010	2011	2012	2013	Évolution ^b
Frais (Canada)	77,90	78,52	84,61	83,51	81,94	5,2 %
Frais (É.-U.)	67,70	69,70	69,50	70,80		4,6 %
En conserve (Canada)	30,18	30,41	30,74	29,87	29,11	- 3,5 %
En conserve (É.-U.)	45,30	44,70	41,20	41,80		- 7,7 %
Surgelés (Canada)	8,10	7,90	8,00	7,90	7,30	- 9,9 %
Surgelés (É.-U.)	9,70	9,70	10,00	10,10		4,1 %
Total (Canada)	116,18	116,83	123,35	121,28	118,35	1,9 %
Total (É.-U.)	122,70	124,10	120,70	122,70		0,0 %

Note 1 : Ces statistiques excluent la pomme de terre fraîche et transformée ainsi que les légumes déshydratés.

Note 2 : Les conserves incluent le jus de tomate et les marinades.

Note 3 : Les données américaines pour l'année 2013 n'étaient pas disponibles au moment de la rédaction de ce document.

Sources : United States Department of Agriculture – Economic Research Service, Statistique Canada et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

6. Pour les États-Unis, l'évolution est analysée pour les années 2009 à 2102 puisque les données pour l'année 2013 ne sont pas disponibles.

1.2.3 La consommation québécoise⁷

Il n'existe aucune statistique sur la consommation apparente au Québec. Pour cette raison, les données recueillies proviennent des ventes au détail dans les magasins à grande surface⁸, des années 2011 à 2013⁹, ce qui permet de dégager certaines tendances propres au Québec.

Comme ailleurs au Canada, la tendance ne favorise pas les légumes transformés, mais plutôt les produits frais.

Pour les années 2011 à 2013, malgré une hausse de la population de 2 %, le volume des ventes au détail de légumes transformés a subi un recul, à l'exception des légumes déshydratés (+ 10 %) et des légumes surgelés, dont le volume tend à se stabiliser. En revanche, avec une augmentation du volume des ventes de 3 %, les légumes frais obtiennent la faveur des Québécois.

Tableau IV. Ventes au détail de légumes, dans les grands magasins au Québec, des années 2011 à 2013

	2011		2012		2013		2013/2011 Variation en tonnes	2011 Parts en tonnes	2013 Parts en tonnes
	M\$	T*	M\$	T	M\$	T			
Légumes frais	1 154,1	378 589,9	1 141,3	388 214,3	1 214,8	391 343,2	3 %	73 %	75 %
Légumes surgelés**	45,2	11 661,1	45,1	11 308,5	46,0	11 782,4	1 %	2 %	2 %
Légumes en conserve	148,2	56 444,0	143,4	54 660,2	140,1	54 225,4	- 4 %	11 %	10 %
Pois verts	13,5	5 019,1	12,7	4 641,7	12,7	4 727,3	- 6 %		
Pois et carottes	1,8	801,7	1,7	759,6	1,6	710,9	- 11 %		
Maïs (grains et crème)	26,6	9 853,8	25,8	9 413,9	25,5	9 286,4	- 6 %		
Maïs en épi	1,5	389,1	1,4	359,9	1,4	337,4	- 13 %		
Haricots verts et jaunes	ND	ND	ND	ND	ND	ND	ND		
Marinades	113,1	27 007,6	115,2	26 585,3	113,8	26 620,2	- 1 %	5 %	5 %
Relish	7,4	1 722,1	7,6	1 751,9	7,1	1 674,3	- 3 %		
Cornichons « pickles »	27,8	7 350,7	26,5	7 019,6	26,6	6 952,7	- 5 %		
Jus de légumes	50,2	26 700,6	46,3	24 743,9	42,6	23 052,5	- 14 %	5 %	4 %
Jus de tomate	19,7	14 376,0	18,6	12 334,8	18,8	13 335,8	- 7 %	3 %	3 %
Légumes déshydratés***	10,2	2 808,7	11,1	2 911,0	12,2	3 095,0	10 %	1 %	1 %

* L'unité de mesure « tonnes » (T) correspond à des tonnes métriques en équivalent poids détail.

** Les résultats détaillés concernant les légumes surgelés n'étaient pas disponibles pour analyse.

*** Les légumes déshydratés peuvent contenir des produits à base de pommes de terre.

Sources : ACNielsen, ventes au détail dans les grands magasins, et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

La part des ventes de légumes frais a progressé, entre les années 2011 et 2013. Elle est passée de 73 % à 75 %, tandis que celle des produits en conserve a reculé de 11 % à 10 %. On observe également une baisse du volume des ventes de concombre mariné, de pois, de mélanges de pois et de carottes et de maïs sucré en conserve.

7. Les données de cette sous-section sont en équivalent poids détail.

8. Il s'agit du marché combiné incluant les supermarchés, les pharmacies, les clubs-entrepôts et les magasins à rayons du Québec (ex. : Walmart). Cela n'inclut pas les ventes des magasins spécialisés (ex. : fruiteries) ni des dépanneurs, ni celles de la distribution alternative (les marchés publics, les kiosques de producteurs, l'agrotourisme, le commerce électronique et l'agriculture soutenue par la communauté, notamment les paniers biologiques) ou des services alimentaires dans le secteur de l'hôtellerie, de la restauration et des institutions (HRI).

9. Ce sont les seules années dont les données sont disponibles pour faire une analyse sur une même base de comparaison.

Les données concernant les ventes au détail¹⁰ de légumes¹¹ dans les magasins à grande surface (des années 2011 à 2013) mettent aussi en évidence ce qui suit :

- En 2013, sur le plan des parts de marché, la tomate coupée ou entière (44 %) et le maïs sucré (17 %) demeurent les plus populaires parmi les légumes en conserve. Du côté des marinades, ce sont le ketchup (40 %) et les cornichons (26 %) qui occupent les plus grandes parts de marché. Toutefois, depuis l'année 2011, la part du maïs sucré en conserve recule légèrement (- 0,4 %), tandis que celle de la tomate en conserve s'accroît (+ 1,7 %). En ce qui concerne les marinades, les olives et la sauce chili accaparent les plus grandes parts de marché, avec une hausse de 0,9 % chacune.
- En 2013, les ventes de légumes transformés dans les principales chaînes d'alimentation (Loblaws, Metro et Sobeys), les pharmacies, les clubs-entrepôts et les magasins à rayons (Walmart, Dollorama, etc.) se répartissaient de la façon suivante : 41 % de légumes en conserve, 27 % de jus, 20 % de marinades, 9 % de légumes surgelés et 2 % de légumes déshydratés. La valeur estimée des ventes se chiffrait à 373,5 millions de dollars.

1.2.4 Le secteur HRI

Le secteur des services alimentaires, communément appelé le « secteur HRI », regroupe deux segments de marché bien distincts : la restauration commerciale et la restauration non commerciale. Cette dernière comprend la restauration hôtelière, la restauration institutionnelle, la restauration dans les commerces de détail et les autres services alimentaires.

Les services alimentaires demeurent omniprésents au Québec, avec près de 22 500 restaurants commerciaux et 15 500 autres établissements alimentaires (lieux d'hébergement, centres de loisirs, hôpitaux, organismes sans but lucratif, etc.)¹². En 2013, ils occupaient 35,2 % de la demande alimentaire du Québec. Leurs ventes atteignaient 13,3 milliards de dollars et se répartissaient ainsi : 10,7 milliards de dollars pour la restauration commerciale et 2,6 milliards de dollars pour la restauration non commerciale¹³.

Selon une étude réalisée par Marcon en 2011, les fruits et légumes transformés d'apparence artisanale (aspect taillé à la main) auraient davantage la côte, car il facilite le fonctionnement dans les établissements du secteur HRI compte tenu de la pénurie de main-d'œuvre que l'on y constate. Une étude menée par Équiterre mentionne que les aliments surgelés et déjà coupés sont les voies d'avenir pour les services alimentaires qui cherchent à économiser dans un contexte budgétaire difficile. Cela est particulièrement pertinent pour tous les milieux institutionnels. De plus, les conserves occupent 35 % des parts d'achats et depuis quelques années, certains établissements se tournent vers les produits transformés et des aliments préparés.

Le marché de la restauration et de l'hôtellerie

Les restaurants familiaux et les hôtels recherchent des légumes surgelés ou en conserve ayant la même apparence et le même goût que les légumes frais. Certains hôteliers achètent des produits de l'Europe afin de répondre à leurs besoins particuliers quant aux aliments qu'ils offrent dans leur salle à manger et leurs services de banquets.

10. Source : ACNielsen, ventes au détail dans les grands magasins du Québec.

11. Le terme « légumes » exclut les pommes de terre.

12. Fichier du système informatique de gestion des inspections du MAPAQ.

13. Selon *L'Activité bioalimentaire au Québec en 2013*.

L'étude de Marcon révèle plusieurs éléments qui permettraient de stimuler les achats de produits bioalimentaires québécois dans les secteurs de l'hébergement et de la restauration. Les acteurs du milieu ayant participé à cette étude ont défini des points communs qui leur permettraient de rechercher et de sélectionner plus facilement des produits du Québec. Ils préconisent :

- De créer un site Web pour connaître les fournisseurs et les produits, la valeur nutritive, l'étiquetage nutritionnel, etc.;
- De mettre sur le marché des formats appropriés au secteur HRI;
- De connaître le rendement par portion des produits;
- De s'assurer de l'uniformité et du bon calibrage des produits;
- D'obtenir un approvisionnement tout au long de l'année.

Le marché institutionnel

Les approvisionnements du marché institutionnel public, qui regroupe le réseau de la santé et des services sociaux, le réseau de l'éducation et les sociétés d'État, sont soumis à un cadre légal déterminant les conditions d'attribution des contrats (Loi sur les contrats des organismes publics et ses règlements). De plus, ce marché est tributaire des budgets alloués à l'alimentation, ce qui peut exercer une pression sur les prix.

Trois regroupements d'achats approvisionnent le réseau de la santé et des services sociaux : le Groupe d'approvisionnement en commun de l'Est du Québec (GACEP), le Groupe d'approvisionnement en commun de l'Ouest du Québec (GACOP) et SigmaSanté (Laval-Montréal).

1.3 Les tendances de consommation¹⁴

Au Québec, plusieurs tendances de la société influencent l'industrie agroalimentaire, et le secteur des légumes de transformation n'y échappe pas. Les consommateurs québécois ont un penchant pour les aliments suivants :

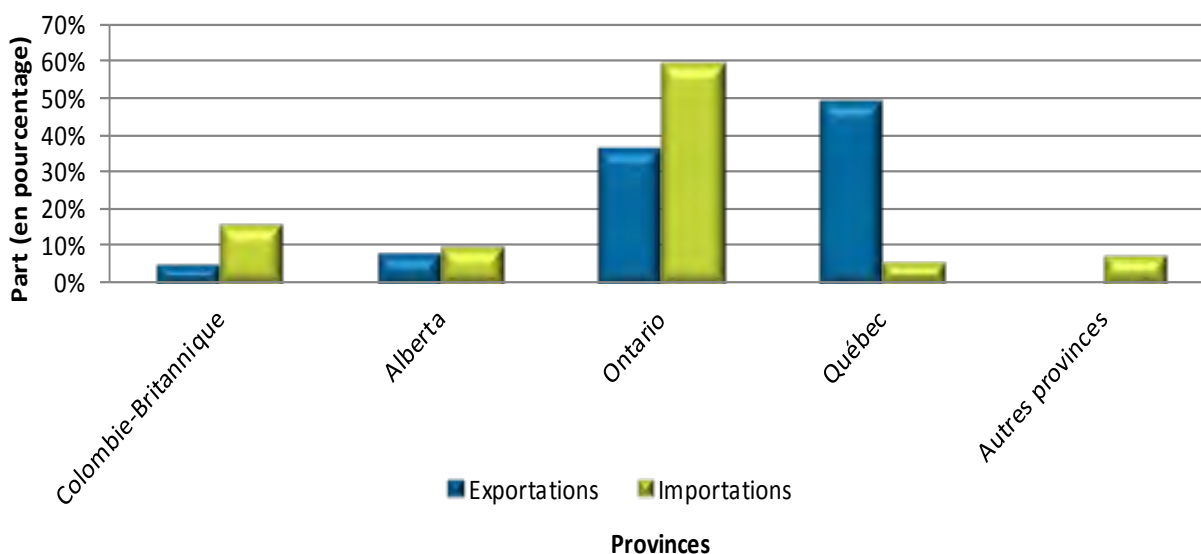
- les aliments santé;
- les produits pratiques et rapides à préparer;
- les aliments produits localement ou à proximité;
- les produits raffinés, versatiles, de spécialité et de niche;
- les aliments biologiques, naturels;
- les aliments « sans » : sans cholestérol, sans gras trans, sans sel, sans organismes génétiquement modifiés ou agents de préservation;
- les aliments ethniques et exotiques;
- les aliments éthiques, cultivés et préparés dans le respect de l'environnement et de la main-d'œuvre.

14. Extrait des études; voir la bibliographie.

1.4 Les échanges commerciaux

En 2013, au Canada, le Québec est le premier exportateur de concombre, de maïs sucré et de pois. Il arrive en deuxième place pour ce qui est de l'exportation de haricot de transformation, derrière l'Ontario. Pour cette même année, du côté des importations canadiennes, les trois principales voies d'entrée sont l'Ontario (60 %), la Colombie-Britannique (16 %) et l'Alberta (10 %) pour les quatre productions (PHMC). Les importations du Québec représentaient 6 % de la valeur des importations canadiennes. En 2013, la balance commerciale québécoise est positive pour les quatre productions, alors qu'en Ontario, elle l'est seulement pour le haricot et le maïs sucré (voir le tableau XXIV). Toujours en 2013, les PHMC représentent 50 % des exportations québécoises de légumes transformés et 8 % des importations; en Ontario, ces proportions sont respectivement de 45 % et de 17 %.

Figure 1 - Part de la valeur des exportations et des importations des provinces dans les échanges commerciaux canadiens (en pourcentage)



Sources : Global Trade Atlas et Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

1.4.1 La situation au Québec et en Ontario

Les exportations

Le Québec et l'Ontario exportent surtout des légumes surgelés (56 % et 67 %) et en conserve (38 % et 28 %). Ils envoient très peu de légumes marinés, de légumes déshydratés et de jus de légumes à l'étranger (annexe 1). Au Québec, pour la période à l'étude, le haricot surgelé représente en moyenne 13,9 % des exportations totales de légumes transformés, comparativement à 10,2 % pour le maïs sucré surgelé (annexe 2). En Ontario, ces deux produits sont également en tête des exportations totales de légumes transformés (12,1 % pour le haricot surgelé et 8,9 % pour le maïs sucré surgelé).

Tableau V. Échanges commerciaux de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre (en conserve, en boîte, surgelés ou frais destinés à la transformation) et de mélanges de légumes surgelés, pour le Québec et l'Ontario, en 2009 et 2013 (en milliers de dollars courants)

		Exportations			Importations*		
		Québec	Ontario	Canada	Québec	Ontario	Canada
Concombre	2009	2 262	1 186	3 501	2 457	25 810	37 815
	2013	3 793	474	4 292	2 729	48 603	74 865
Haricot	2009	13 272	13 307	30 940	2 239	5 299	10 915
	2013	18 309	20 349	42 837	1 662	4 227	8 599
Maïs sucré	2009	19 527	9 409	33 414	727	8 034	12 460
	2013	14 005	7 206	24 791	772	6 711	14 208
Pois	2009	12 950	7 771	24 688	340	6 248	8 933
	2013	9 084	5 601	19 555	1 397	8 124	15 195
Total (pois, haricot, maïs sucré et concombre)	2009	48 011	31 673	95 543	5 764	45 391	70 123
	2013	45 191	33 630	91 476	6 560	67 665	112 866
Mélanges de légumes surgelés ¹⁵	2009	16 004	26 496	68 393	8 451	18 902	31 637
	2013	22 818	17 670	61 259	7 633	22 297	36 823

* Ces données incluent les légumes frais destinés à la transformation.

Sources : Global Trade Atlas et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

Les importations

En 2013 au Québec, c'est le concombre de transformation que l'on importe le plus. Celui-ci représente 42 % de la valeur totale des importations de PHMC.

En 2013, le pois (89 %), le haricot (86 %) et le maïs sucré (63 %) sont en grande partie importés surgelés au Québec. En Ontario, on importe le haricot (51 %) et le maïs sucré (68 %) en conserve ainsi que des pois surgelés (70 %). Les deux provinces importent des concombres sous forme de cornichons pour la vente au détail.

Si l'on considère l'ensemble de la production de PHMC, les importations québécoises et ontariennes ont connu une augmentation respective de 3 % et de 10 % par année (des années 2009 à 2013). Pour le Québec, cette hausse est principalement due aux importations de pois, qui ont connu une croissance annuelle moyenne (CAM) de 42 % (annexe 3), alors qu'en Ontario, ce sont les importations de concombre et de pois qui ont cru respectivement de 17 % et de 7 % par année.

Le portrait commercial par production au Québec et en Ontario¹⁶

Les exportations québécoises de **concombre** ont augmenté de 14 % par année, contrairement à celles de l'Ontario (- 21 % annuellement). Les concombres québécois et ontariens sont expédiés principalement aux États-Unis.

15. Les mélanges de légumes incluent les légumes congelés, non définis, crus ou cuits à l'eau ou à la vapeur, ainsi que les mélanges de légumes congelés, crus ou cuits à l'eau ou à la vapeur, selon la classification du Système international harmonisé de désignation et de codification des marchandises. (Code SH)

16. Dans cette section, les variations en pourcentage sont calculées sur la valeur des exportations et des importations en dollars canadiens à moins d'indications contraires.

La valeur des importations annuelles du Québec et de l'Ontario est en hausse de 3 % et de 17 % respectivement. Durant la période 2009-2013, le Québec importait surtout des concombres de transformation de l'Inde (57 %) et de la France (20 %), tandis que les importations de l'Ontario provenaient en grande partie des États-Unis (86 %) et de l'Inde (10 %).

Les exportations de **haricot** du Québec ont enregistré une hausse de 8 % par année au cours de cette période. Il en est de même pour celles de l'Ontario (11 % par année). Les exportations de haricot transformé au Québec (99 %) et en Ontario (96 %) sont dirigées essentiellement vers les États-Unis.

Les importations québécoises ont diminué de 7 % par année de 2009 à 2013. En Ontario, la baisse atteint 6 % par année. Le Québec importe le haricot transformé de la Belgique (40 %), de la Chine (20 %), de la Pologne (13 %) et des États-Unis (12 %). Les principaux fournisseurs de haricot pour l'Ontario sont les États-Unis (70 %) et la Chine (20 %).

Pour ce qui est du **maïs sucré**, les exportations québécoises ont diminué de 8 % par année des années 2009 à 2013, tout comme celles de l'Ontario, qui ont connu une baisse de 7 %. Les exportations québécoises vers les États-Unis (61 % du total) sont en légère baisse (1 % par année). On remarque aussi que malgré une baisse annuelle de 22 %, les exportations du Québec représentaient en moyenne 32 % de la valeur des exportations vers l'Europe.

La valeur des importations est en légère hausse (1,5 % par année) au Québec, alors qu'elle diminue en Ontario (- 4 % par année). Des années 2009 à 2013, le Québec importait du maïs sucré surtout de la Chine (54 %), des États-Unis (15 %) et de la Thaïlande (13 %). L'Ontario, lui, importait du maïs sucré des États-Unis (92 %) et de la Chine (6 %). Les importations en provenance de la Chine étaient en croissance de 6 % par an en Ontario, alors qu'elles baissaient de 2 % par an au Québec.

Entre les années 2009 et 2013, les exportations québécoises de **pois** ont affiché une baisse de 9 % par année, tout comme en Ontario, où l'on observe une diminution de 8 % par année. La principale destination des exportations de pois du Québec et de l'Ontario sont les États-Unis, qui reçoivent 99,5 % des volumes exportés du Québec et 97 % de ceux de l'Ontario.

En 2013, le Québec importait surtout des pois de la Pologne (50 %), alors que 82 % des approvisionnements de l'Ontario provenaient des États-Unis. Le volume des importations de pois a connu une forte croissance annuelle (42 %) au Québec durant la période 2009-2013. On observe un pic en 2011 et 2012, alors que le volume est presque trois fois plus élevé qu'en 2010. La croissance des volumes a été plus modérée en Ontario (6 % par année).

Quant aux exportations québécoises de **mélanges de légumes surgelés**, elles ont crû de 43 % des années 2009 à 2013, contrairement à l'Ontario, où elles ont connu une baisse de 33 %. On remarque que les deux provinces exportent presque tous les mélanges de légumes surgelés (99 %) vers les États-Unis.

Les importations québécoises ont diminué de 10 % des années 2009 à 2013, tandis que celles de l'Ontario ont augmenté de 18 %. De plus, le Québec importe des mélanges de légumes surgelés en grande partie de la Chine (48 %) et des États-Unis (25 %). Par ailleurs, les pays qui approvisionnent l'Ontario sont les États-Unis (66 %) et le Mexique (17 %).

Les mélanges de légumes surgelés représentent 23 % des exportations québécoises de légumes transformés et 8 % des importations; en Ontario, ces proportions sont respectivement de 20 % et de 10 %.

1.4.2 La situation nord-américaine

En 2013¹⁷, le Canada et les États-Unis importaient beaucoup plus de légumes frais (destinés au marché du frais) que de légumes transformés (68 % pour le Canada et 62 % pour les États-Unis).

Pour les années 2009 à 2013¹⁸, la croissance annuelle moyenne des importations de légumes transformés aux États-Unis est de 2,6 % par rapport à 8,9 % pour les légumes frais. Ces taux de CAM au Canada sont respectivement de 5,1 % et de 4,3 %.

Le Canada

Entre les années 2009 et 2013, la part des **exportations** canadiennes de PHMC transformés vers les États-Unis a légèrement diminué. Elle représentait 62,8 % en 2009, pour une valeur de 141,6 millions de dollars canadiens. En 2013, elle s'élevait à 57,3 % et sa valeur se chiffrait à 153,0 millions de dollars canadiens. Les États-Unis demeuraient, en 2013, la principale destination des exportations canadiennes de pois (99 %), de concombre (98 %), de maïs sucré (82 %) et de haricot (50 %).

En ce qui concerne la part des **importations** canadiennes de PHMC transformés en provenance des États-Unis pour la même période, elle est passée de 69,2 % (65,9 millions de dollars canadiens) à 81,5 % (120,5 millions de dollars canadiens). En 2013, le concombre représentait 43 % des importations canadiennes de PHMC transformés en provenance des États-Unis, suivi du haricot (37 %), du pois (10 %) et du maïs sucré (10 %).

En 2013, les pays étrangers (États-Unis, Chine, Pologne, Thaïlande, Inde, France, Belgique, etc.) ont alimenté 58 % du marché canadien, une hausse de 31 % par rapport à l'année 2008. Les importations canadiennes ont d'ailleurs augmenté de 46 % des années 2009 à 2013. La plus forte croissance a été observée pour les volumes de pois (75 %) et de concombre (69 %).

Les exportations canadiennes de **PHMC frais destinés à la transformation** servent en très grande partie à approvisionner le marché américain et se chiffraient à 195 millions de dollars sur une valeur totale de 228 millions de dollars en 2013.

La part des importations canadiennes de PHMC frais destinés à la transformation en provenance des États-Unis est passée de 44,7 % en 2009 à 37,2 % en 2013.

Les États-Unis

Aux États-Unis, en 2013, la valeur des **exportations** de PHMC transformés s'élevait à 550 millions de dollars américains (35 % pour le maïs sucré, 4 % pour le pois, 11 % pour le concombre et 49 % pour le haricot).

Durant la même année aux États-Unis, les **importations** de légumes transformés en provenance du Canada représentaient 55 % des importations totales de légumes surgelés. Cette proportion atteignait 37 % pour les légumes en conserve.

Toujours en 2013, le Canada comblait 40 % (55 % en 2008) des besoins des États-Unis en PHMC transformés, soit 8 % pour le concombre, 56 % pour le maïs sucré, 32 % pour le pois et 47 % pour le haricot. Les principaux fournisseurs des États-Unis en PHMC transformés, outre le Canada, étaient le Guatemala (9,4 %), l'Inde (9,1 %), le Mexique (7,1 %) et la Chine (6,9 %).

17. Ces données n'incluent pas les jus.

18. Ces données n'incluent pas les jus.

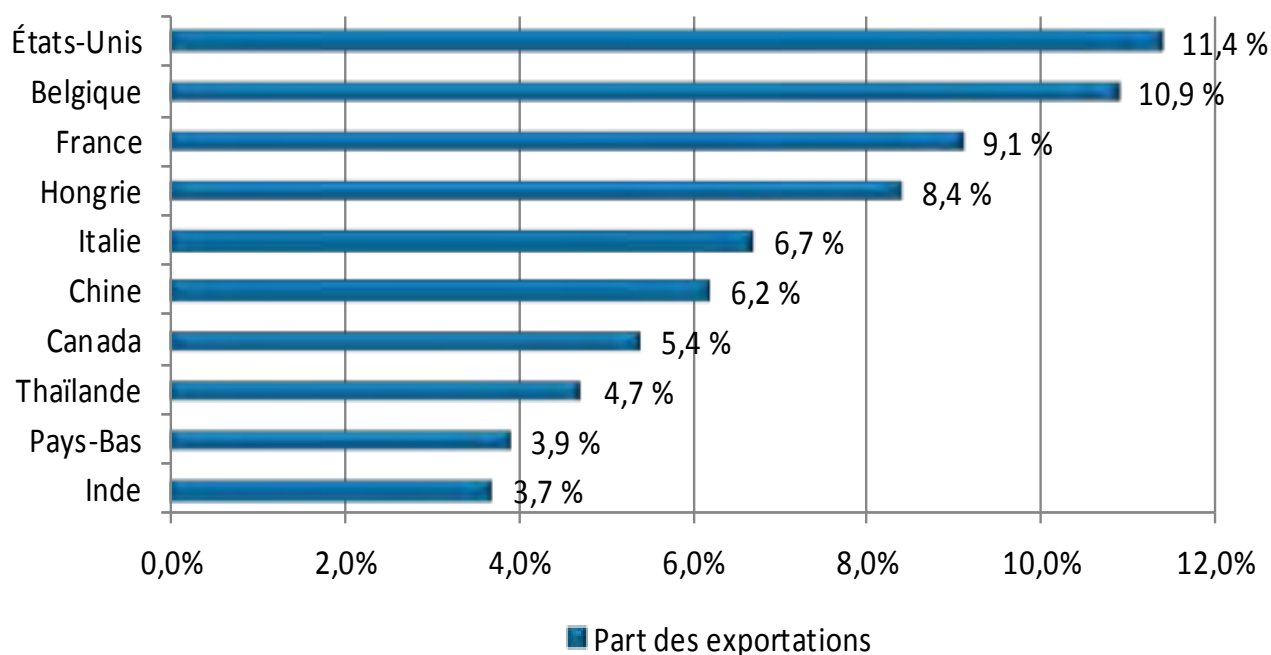
1.4.3 La situation mondiale

En 2013, la valeur des **exportations** mondiales de PHMC transformés s'élevait à 4,8 milliards de dollars américains. La croissance annuelle moyenne, des années 2009 à 2013, a été de 3,5 %, comparativement à 13,6 % pour la période quinquennale précédente (2002-2008). Cela témoigne un certain ralentissement des exportations mondiales.

En 2013, les principaux continents ou groupes de pays exportateurs de PHMC transformés étaient l'Union européenne (UE) (51 %), l'Asie (21 %) et l'Amérique (20 %).

Les trois principaux pays exportateurs de PHMC transformés sont les États-Unis, la Belgique et la France. La plus forte CAM de la valeur des exportations entre les années 2009 et 2013 revient à la Pologne (14,8 %), suivie de l'Espagne (10,3 %) et de la Chine (9,0 %). Le Canada fait partie des pays ayant connu une forte croissance de 7,0 %. Durant la période quinquennale précédente (2002-2008), la Chine et l'Inde avaient enregistré les plus fortes CAM de la valeur de leurs exportations (46,0 % et 34,4 % respectivement) par rapport à 13,6 % pour la croissance mondiale.

Figure 2 - Dix principaux pays exportateurs de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre transformés en 2013 (en pourcentage de la valeur mondiale des exportations)



Sources : Centre du commerce international (statistiques du commerce pour le développement international des entreprises), Direction des études et des perspectives économiques et Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

Tableau VI. Valeur des exportations et des importations mondiales de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre transformés par territoire en 2009-2013 (en millions de dollars américains)

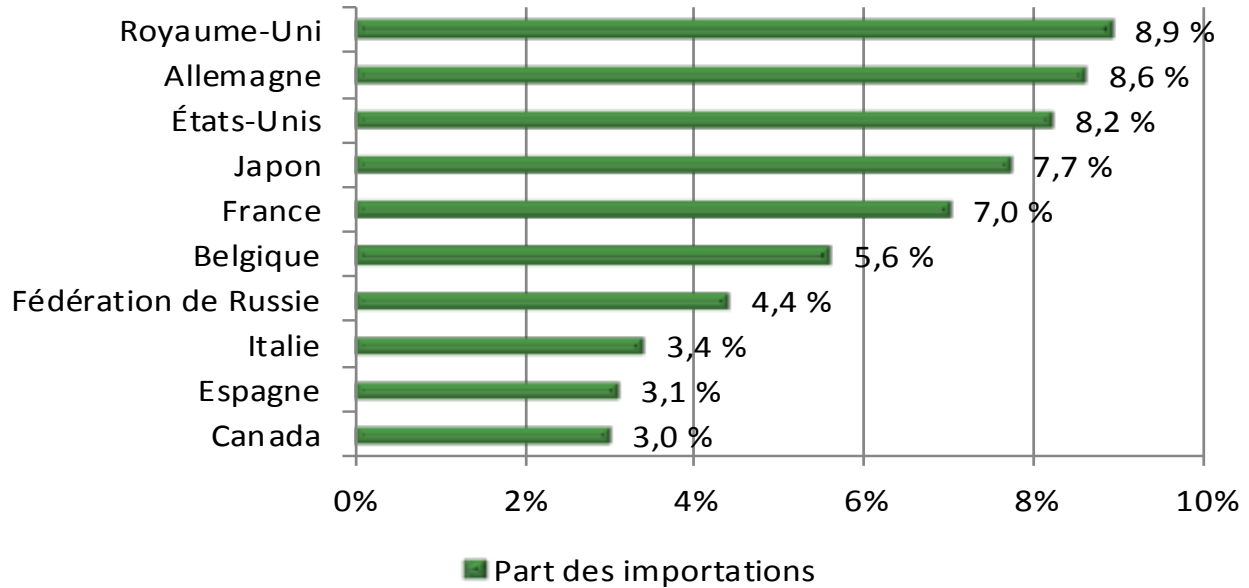
Territoire	Exportations				Importations			
	2009	2013	Part (2013)	CAM (2009-2013)	2009	2013	Part (2013)	CAM (2009-2013)
Monde	4 219	4 834	100 %	3,5 %	4 095	4 743	100 %	3,7 %
UE	2 149	2 489	51 %	3,7 %	2 076	2 351	50 %	3,2 %
Asie	829	1 018	21 %	5,3 %	800	948	20 %	4,3 %
Amérique	827	962	20 %	3,9 %	622	745	16 %	4,6 %
Canada	198	259	5 %	6,9 %	84	144	3 %	14,4 %
États-Unis	479	549	11 %	3,5 %	361	390	8 %	2,0 %
Québec ^e	48	45	0,9 %	- 1,5 %	45,4	67,7	1,4 %	10,5 %
Ontario ^e	32	34	0,7 %	1,5 %	5,8	6,6	0,1 %	3,3 %

Sources : Centre du commerce international (statistiques du commerce pour le développement international des entreprises), Global Trade Atlas, compilation de la Direction des études et des perspectives économiques et de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

En 2013, la valeur des échanges mondiaux de **PHMC frais destinés à la transformation** s'élevait à 3,6 milliards de dollars américains. Cela correspond à une CAM de 8,5 % entre les années 2009 et 2013. Pour la période précédente, la CAM était de 10,7 %.

Pour la même année, les principaux continents ou groupes de pays **importateurs** de PHMC transformés sont l'UE (50 %), l'Asie (20 %) et l'Amérique (16 %). De leur côté, le Royaume-Uni, l'Allemagne et les États-Unis sont les trois plus grands pays importateurs de PHMC transformés. Parmi les principaux pays importateurs de PHMC transformés, c'est au Canada (14,4 %), en Australie (9,6 %), au Royaume-Uni (7,2 %), en Espagne (7,0 %) et en Corée du Sud (6,5 %) que l'on observe les plus fortes CAM de la valeur des importations de PHMC transformés entre les années 2009 et 2013.

Figure 3 - Dix principaux pays importateurs de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation en 2013 (en pourcentage de la valeur mondiale des importations)



Sources : Centre du commerce international (statistiques du commerce pour le développement international des entreprises), Direction des études et des perspectives économiques et Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

En 2013, les pays de l'UE réalisaient 58 % des importations mondiales de **PHMC frais destinés à la transformation**. Ils étaient suivis de l'Amérique (26 %) et de l'Asie (5 %), ce qui laisse 11 % au reste du monde.

1.5 Promotion des légumes de transformation

Au Québec

La promotion des légumes de transformation est basée sur deux stratégies. La première est générique et réalisée par la FQPFLT. La seconde est plutôt individuelle et appliquée par les transformateurs eux-mêmes.

La FQPFLT a notamment comme mandat de promouvoir les fruits et légumes de transformation en mettant l'accent sur la provenance des produits, sur l'importance d'acheter localement et sur la qualité des produits québécois. Cette mise en valeur a été réalisée en partenariat avec l'Union des producteurs agricoles, Équiterre et les entreprises de transformation. Les projets ont été très variés : capsules Web, articles de revues, dépliants, journées thématiques, kiosques d'information, dégustations, ventes d'objets promotionnels, etc.

Les principales entreprises de transformation font la promotion de leurs marques de commerce, qui sont très populaires. Elles ont investi dans le développement de leur site Internet en y diffusant beaucoup d'informations sur leurs produits, notamment leur qualité et leur rendement (nombre de portions servies). Elles ont mis en ligne des vidéos sur YouTube destinés autant aux consommateurs qu'au secteur HRI. Elles ont aussi produit un guide pour le secteur HRI et fait imprimer des coupons-rabais dans des circulaires. Des messages publicitaires sont aussi diffusés à

la télévision. Ces transformateurs sont membres d'Aliments du Québec, et leurs coordonnées se trouvent sur le site Internet de l'organisme.

À l'occasion de la campagne de promotion des saines habitudes de vie, « Au Québec, on aime la vie », le ministère de la Santé et des Services sociaux et le MAPAQ ont mis en place le programme Fruits et légumes en vedette. Celui-ci s'adressait au secteur HRI et visait à accroître la quantité de fruits et légumes dans les plats offerts aux consommateurs.

En Ontario

En 1977, le ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA), par l'entremise de Foodland Ontario, a mis en œuvre un programme ayant comme objectif d'encourager la consommation d'aliments de l'Ontario. De plus, la dimension « Buying Local » s'est ajoutée au programme. Celui-ci ne vise toutefois que les consommateurs ontariens, les magasins d'alimentation et le secteur HRI de l'Ontario. Il ne concerne donc pas les ventes à l'extérieur de la province.

Foodland Ontario promeut beaucoup la consommation de légumes, en utilisant le logo « Foodland Ontario ». Il n'y a pas toutefois de promotion particulière pour les légumes transformés.

Sa stratégie de marketing est basée sur une campagne de communication utilisant la presse, des affiches, les étals des magasins d'alimentation, la télévision, des vidéos et les réseaux sociaux (Facebook et Twitter). L'objectif est de faire valoir la saveur et la valeur nutritive des produits alimentaires de l'Ontario ainsi que les retombées économiques de l'achat local.

C'est une stratégie d'attraction (*pull marketing*) qui vise à attirer les clients ontariens vers leurs produits locaux grâce à une forte campagne publicitaire et à la collaboration de l'industrie. Le but est que le consommateur se souvienne des produits alimentaires de l'Ontario. En 2011, la réussite de ce programme était telle que 94 % de la population ontarienne reconnaissait le logo « Foodland Ontario » et le jugeait important.

2 Le circuit de commercialisation¹⁹ et la réglementation

2.1 Les constats

- La production et la commercialisation de PHMC du Québec sont encadrées par un plan conjoint.
- Un nombre restreint d'acteurs à tous les maillons de la filière contrôlent la majorité des activités du secteur.
- Les légumes transformés sont écoulés sur les marchés de détail et du secteur HRI.

2.2 Le réseau de commercialisation

On estime qu'en 2013 la consommation québécoise atteignait 136 171 tonnes métriques pour une population de 8 153 971 habitants²⁰.

Au Québec, 35,2 % des dépenses alimentaires sont effectuées dans le secteur HRI et 64,8 % à domicile. La plus grande partie des achats dans le commerce de détail sont réalisés dans les supermarchés (69 %). Le reste (31 %) est fait dans les autres magasins d'alimentation²¹.

La distribution de gros se fait par l'intermédiaire de grossistes spécialisés (pour le secteur HRI) et de grossistes généralistes (pour les magasins d'alimentation et les commerces de détail).

Pour combler la demande des consommateurs, les distributeurs importent des produits de l'extérieur de la province (échanges internationaux et interprovinciaux).

Aucune donnée ne permet de cerner la dynamique des échanges interprovinciaux pour l'ensemble des légumes transformés. Les importations permettent généralement d'offrir des aliments qui ne sont pas produits au Québec (par exemple, la tomate) et de combler les besoins quant aux volumes de vente des marques privées. Ces approvisionnements peuvent avoir une incidence sur l'organisation de toute l'industrie.

Les entreprises québécoises de transformation achètent toute la production locale commercialisable de légumes de transformation (pois, haricots (verts, jaunes, et extra-fins verts), maïs sucré, concombres, etc.). De plus, elles importent d'autres pays des légumes frais ou semi-transformés (en barils). Mentionnons que les transformateurs achètent, à l'occasion, des produits frais provenant d'autres provinces, notamment des légumineuses, pour faire fonctionner les usines à l'année afin de rentabiliser les infrastructures.

19. Il n'a pas été possible d'évaluer de façon quantitative le réseau de commercialisation et le flux d'approvisionnement dû à l'absence d'un facteur de conversion en équivalent détail pour plusieurs légumes destinés à la transformation et aux restrictions spécifiques des ententes entre l'Institut de la statistique du Québec et Statistique Canada aux fins de publication.

20. Statistique Canada, *Estimations démographiques annuelles : Canada, provinces et territoires* (26 septembre 2014), qui font état d'une consommation apparente de 16,70 kg/personne (poids de détail).

21. Sources : *Activité bioalimentaire au Québec en 2013* et *Bottin statistique de l'alimentation – Édition 2013*.

2.3 La réglementation

Au Québec, les gouvernements provincial et fédéral ont établi des lois et des règlements sur la commercialisation et la transformation des légumes (annexe 4).

Le gouvernement fédéral révisé actuellement ses lois et règlements touchant les produits alimentaires et la salubrité des aliments. Il a édicté une nouvelle loi en novembre 2012, soit la Loi sur la salubrité des aliments au Canada. La mise en vigueur de celle-ci est prévue en juin 2015, lorsque le règlement sera adopté. La réglementation viserait davantage la salubrité des aliments. La modernisation de l'étiquetage, notamment la classification, fait actuellement l'objet d'une consultation. Des discussions sont également en cours avec l'industrie concernant la révision des normes de commerce (taille des contenants et formats d'emballage).

À l'échelle québécoise, le secteur est encadré par des normes d'hygiène et de salubrité qui sont énoncées dans la Loi sur les produits alimentaires (chapitre P -29) et ses règlements.

3 La production

3.1 Les constats

- La production de légumes de transformation ne représente généralement pas la principale source de revenu des producteurs québécois. En effet, selon la fiche d'enregistrement du MAPAQ, seulement 18 % des entreprises tirent la plus grande partie de leurs revenus des légumes de transformation. La majorité fait de grandes cultures et produit des légumes de transformation en rotation.
- Au Québec, la superficie des terres cultivées est en baisse pour le concombre, le haricot et le maïs sucré, mais en hausse pour le pois. Par contre, les volumes de production augmentent pour le concombre, le haricot et le pois. Les valeurs sont néanmoins en augmentation pour les quatre productions.
- Des années 2009 à 2013, les prix et les primes à l'ensemencement offerts aux producteurs ont augmenté, compte tenu de la hausse du prix des céréales, du maïs et des protéagineux.
- La concentration géographique des exploitations agricoles québécoises qui produisent des légumes de transformation se poursuit, notamment en Montérégie, où l'on réalise 78 % de la production de pois, de haricot et de maïs sucré. En ce qui concerne le haricot extra-fin toutefois, une grande partie de la production se fait dans Lanaudière.
- La main-d'œuvre (cueillette) représente une part importante du coût de production (50 %) du concombre comparativement aux autres productions (PHM), dont la récolte est mécanisée.
- Au Canada, il y a une baisse des volumes de la production de PHMC.
- Aux États-Unis, 50 % des légumes cultivés sont destinés à la transformation. Toutefois, des années 2009 à 2013, les volumes de la production de PHMC ont diminué de 20 %.
- La Chine est toujours au premier rang des pays producteurs de pois, de haricot et de concombre. Les États-Unis occupent cette place pour le maïs sucré.

3.2 Au Québec et en Ontario

Au Canada, l'Ontario est la première province productrice, devant le Québec. En 2013, au Québec, on estime que les légumes de transformation²² représentaient 29 % des superficies totales de légumes récoltés. Cette proportion atteignait 43 % en Ontario. Globalement, pour les légumes de transformation²³, les superficies, les volumes commercialisés et les valeurs sont à la baisse autant au Québec qu'en Ontario.

22. Les pommes de terre sont exclues.

23. Il est question ici des légumes de transformation globale, des PHMC et de tous les autres légumes transformés.

Tableau VII. Estimation de la superficie, du volume et de la valeur de la production de légumes au Québec et en Ontario, pour les années 2009 et 2013

		Québec		Ontario	
		2009	2013 ^e	2009	2013 ^e
Superficies récoltées (en milliers d'hectares)	Total	35,0	33,0	44,7	45,6
	Frais	23,5	23,5	21,9	26,1
	Transformés ²⁴	11,5	9,5	22,8	19,5
Quantités commercialisées (en milliers de tonnes)	Total	626	579	1 181	1 055
	Frais	505	479	451	470
	Transformés	121	99	730	584
Valeur (en millions de dollars)	Total	278	301	357	350
	Frais	250	279	236	260
	Transformés	28	22	121	90

Sources : estimation faite à partir du *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec*, éditions 2009, 2012 et 2014; sites Internet de l'OMAFRA et de l'Ontario Processing Vegetable Growers, et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

Au Québec, la production de haricot de transformation occupe une plus grande place qu'en Ontario dans l'ensemble de la production de PHMC. Pour le maïs sucré et les pois verts, la proportion du volume produit est semblable dans les deux provinces. Pour le concombre, elle est beaucoup plus importante en Ontario.

Tableau VIII. Volume de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) pour le Québec et l'Ontario en 2013

Production	Québec ^e	Ontario ^{e, p}
Concombre	10 %	20 %
Haricot	19 %	13 %
Maïs sucré	50 %	49 %
Pois	22 %	18 %
Volume total (PHMC)	94 809 tonnes	139 878 tonnes

Sources : *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec – Édition 2014*, site Internet de l'Ontario Processing Vegetable Growers et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

Entre les années 2009 et 2013²⁵, les valeurs de la production québécoise ont augmenté pour tous les PHMC transformés. Il y a eu également une augmentation des volumes de concombre, de haricot et de pois. Les superficies cultivées ont diminué légèrement pour le haricot (- 0,7 %) et le maïs sucré (- 2,4 %), alors qu'elles ont augmenté pour le pois (32,2 %). Pour le concombre, les superficies sont moins grandes par rapport à l'année 2009 (- 21,5 %). Toutefois, le volume de production a plus que doublé entre les années 2012 et 2013²⁶, en raison de l'augmentation des volumes prévus dans le contrat signé par le principal transformateur de concombre au Québec.

24. Dans ce tableau, les légumes transformés comprennent tous les légumes destinés à la transformation, pas seulement les PHMC.

25. Source : *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec – Édition 2014*.

26. Source : statistiques du site Internet de la FQPFLT.

Tableau IX. Comparaison des superficies, des volumes et de la valeur de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) au Québec, pour les années 2009 et 2013

	Concombre	Haricot	Maïs sucré	Pois	Total PHMC
Superficies récoltées en 2013 (ha)	289	2 394	3 278	5 139	11 100
Superficies récoltées en 2009 (ha)	368	2 411	3 357	3 888	10 024
Écart – Superficie (%)	- 21,5	- 0,7	- 2,4	32,2	10,7
Quantité commercialisée en 2013 (t)	9 203	17 853	46 999	20 754	94 809
Quantité commercialisée en 2009 (t)	7 954	12 979	49 782	18 592	89 307
Écart – Volume (%)	15,7	37,6	- 5,6	11,6	6,2
Valeur en 2013 (k\$)	3 182	4 959	5 862	7 632	21 635
Valeur en 2009 (k\$)	2 465	3 558	5 395	7 462	18 880
Écart – Valeur (%)	29,1	39,4	8,7	2,3	14,6

Sources : *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec*, éditions 2012 et 2014, et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

En Ontario, selon les données de l'Ontario Processing Vegetable Growers pour la période 2009-2013, les superficies, les volumes récoltés et les valeurs ont baissé pour toutes les cultures, à l'exception de la valeur pour le pois (+ 2 %).

3.2.1 Les rendements²⁷

Dans l'ensemble, des années 2009 à 2013, les rendements moyens québécois se sont améliorés pour toutes les productions. En comparant ces rendements avec ceux de la période précédente (années 2002 à 2007), on constate une augmentation des rendements moyens pour les pois, les cornichons, le haricot extra-fin et le maïs sucré en crème et en grains. Les rendements moyens du haricot ordinaire et du maïs sucré en épi ont connu une baisse respective de - 1,6 % et de - 7,7 %.

L'exception a été l'année 2009. Le climat défavorable a entraîné les plus importants versements d'indemnités en assurance récolte pour la période. Ceux-ci ont totalisé près de quatre millions de dollars. Les rendements des haricots (ordinaires et extra-fins) et des cornichons ont été à leur plus bas. Les retards dans les semis et l'abandon de plusieurs champs expliquent ces versements plus élevés. C'est en 2011 qu'on observe les plus bas rendements pour le maïs sucré en épi et le pois. Selon les données de La Financière agricole du Québec (FADQ), des chevauchements de récolte ainsi que des excès de pluie et de chaleur ont occasionné des pertes importantes aux champs²⁸.

27. Source : La Financière agricole du Québec.

28. Pour les légumes de transformation, les rendements sont sensibles aux conditions climatiques.

Tableau X. Rendements réels moyens de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation au Québec des années 2009 à 2013

	2009	2010	2011	2012	2013	Variation 2009-2013
Pois ordinaire – Gros (\$/ha)*	1 430	1 086	1 009	1 703	1 653	15,6 %
Pois mini – Petit (\$/ha)*	1 366	1 307	1 132	1 270	1 547	13,3 %
Haricot non extra-fin (kg/ha)	4 573	6 292	6 127	9 401	8 586	87,8 %
Haricot extra-fin (kg/ha)	5 591	8 671	8 885	10 068	8 741	56,3 %
Maïs sucré en épi (kg/ha)	10 341	11 542	10 221	11 119	16 702	61,5 %
Maïs sucré en grains ou en crème (kg/ha)	13 900	16 182	14 831	15 487	15 341	10,4 %
Cornichons (kg/ha)	14 916	24 836	22 930	26 415	27 114	81,8 %

* Pour le pois, les rendements sont exprimés en dollars par hectare et non en kilogrammes.

Sources : La Financière agricole du Québec et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

En Ontario, le rendement a progressé pour le concombre, alors qu'il était en régression pour les trois autres productions. Les rendements ont été à leur plus faible pour le haricot en 2012, pour le maïs sucré en 2013 et pour le pois en 2011.

Tableau XI. Estimation des rendements moyens de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation en Ontario des années 2009 à 2013

	2009	2010	2011	2012	2013	Évolution
	kg/ha					
Concombre	26 626	27 638	32 639	26 310	29 623	11,3 %
Haricot	8 533	8 253	9 075	7 755	7 974	- 6,6 %
Maïs sucré	17 280	16 231	17 249	16 787	15 137	- 12,4 %
Pois vert	5 066	5 255	3 673	4 875	3 939	- 22,2 %

Sources : site Internet de l'OMAFRA, Ontario Processing Vegetable Growers et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

3.2.2 Les prix de vente

Dans le secteur québécois des PHMC, des contrats de production sont établis entre les producteurs et les transformateurs, comme le permet la convention. Ce système a été instauré parce que les mêmes terres agricoles servent à la production de grandes cultures. Une telle liaison entre le producteur et le transformateur permet une meilleure garantie de semis et, par la suite, de récolte pour approvisionner les usines de transformation. Les prix et les primes à l'ensemencement sont négociés en début d'année pour que les producteurs puissent prendre une décision au sujet des cultures à mettre en terre.

Au Québec, les prix minimaux que reçoivent les producteurs de PHMC sont négociés par la FQPFLT dans le cadre du plan conjoint en vigueur. Ils sont aussi établis en fonction de la production et des caractéristiques des légumes telles que leur grosseur, leur tendreté, le rendement et un revenu cible à l'hectare.

Des années 2009 à 2013, les prix des céréales, du maïs grain et du soya ont été élevés en raison de la demande pour les agrocarburants et des épisodes de sécheresse qui ont affecté les rendements. Les superficies servant à la culture des agrocarburants se sont stabilisées à environ 30 % des superficies totales cultivées en Amérique du Nord²⁹.

Les prix des légumes de transformation ont augmenté pour les concombres (13 %), les pois verts (de 9 % à 16 % selon la catégorie), les haricots ordinaires (1 % et 6 %, selon la catégorie), les haricots verts de calibre gros (9 %), les haricots extra-fins (2 %), le maïs sucré en épi (3 %) et le maïs sucré en grains ou en crème (11 %). Il y a une baisse de prix pour les haricots mi-fins (- 2 % et -11 % selon la catégorie).

Dans le secteur de la production de PHM, il existe des primes à l'ensemencement afin d'encourager les producteurs à semer des légumes de transformation au lieu de céréales, de maïs ou de protéagineux. Ces primes ont été majorées pour faire face à la hausse de prix des céréales (32 % pour le blé, 41 % pour l'avoine et 41 % pour l'orge), du maïs grain (25 %) et du soya (19 %). Elles sont passées de 52 % à 69 % (de 71 \$ à 120 \$ par acre selon la catégorie) pour les pois verts et de 130 % à 188 % (de 40 \$ à 115 \$ par acre selon la catégorie) pour les haricots.

Dans le cas du maïs sucré en épi, des primes ont été instaurées en 2011 et ont augmenté de 140 \$ à 380 \$ par hectare. Une prime de 25 \$ par acre pour le maïs sucré en crème ou en grains existe depuis l'année 2013.

3.2.3 La structure de la production au Québec³⁰

Selon la fiche d'enregistrement des exploitations agricoles du MAPAQ, 70 % des producteurs de PHMC de transformation ont déclaré qu'ils exploitaient 15 hectares ou plus en 2014. Selon les mêmes données, 15 % des producteurs déclarent cultiver plus de 50 hectares (PHMC), ce qui représente près de 44 % de toutes les superficies en culture.

En 2014, les légumes de transformation les plus courants chez les 467 producteurs étaient le pois, le maïs sucré et le haricot.

Les légumes de transformation sont généralement associés à d'autres productions, notamment les céréales et protéagineux, chez 60 % des producteurs. Seulement 18 % déclarent que les légumes de transformation sont leur principale source³¹ de revenu.

29. Ce pourcentage est une estimation de la Direction des études et perspectives économiques.

30. Il s'agit d'une estimation des superficies que les producteurs ensemencent au début de l'année (source : fiches d'enregistrement de 2010 – Image mai 2014 [mise à jour]).

31. La source principale est la source de revenu qui représente le plus haut pourcentage du revenu agricole total de l'exploitation agricole.

Tableau XII. Superficies cultivées et nombre de fermes* selon le type de légumes de transformation en 2008 et 2014

	2008			2014		
	Superficies (ha)	Superficies (%)	Fermes (n ^{bre})	Superficies (ha)	Superficies (%)	Fermes (n ^{bre})
Maïs sucré	4 620	29	206	4 522	28	163
Pois	6 169	39	243	6 113	38	247
Haricot	3 589	22	157	4 384	27	227
Concombre	252	2	21	203	1	14
Autres légumes**	1 332	8	53	1 051	6	80
Total au Québec	15 962	100	456	16 273	100	532

* Il est possible qu'une exploitation agricole appartienne à plusieurs secteurs d'activité. Le total des exploitations n'est donc pas égal à la somme des sous-ensembles.

** Les autres légumes incluaient en 2014 : l'ail, l'aubergine, la betterave, le brocoli, la carotte, le chou, le chou-fleur, la citrouille, la courge, la laitue, les légumes sauvages, le poivron, le poireau, la tomate et le zucchini.

Sources : MAPAQ (fiches d'enregistrement des exploitations agricoles, Direction des politiques, des analyses et de la planification stratégique, et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires).

Les superficies de PHM faisant l'objet d'une entente avec les usines de transformation affichent une baisse de 15 % en 2013 comparativement à l'année 2009³². Toutefois, entre les années 2012 et 2013, les volumes de concombres ont crû de 129 % (superficies faisant l'objet d'un contrat non disponibles). Précisons que depuis l'an 2000, la production de concombre au Québec était en diminution constante.

Les superficies servant à la production de légumes de transformation sont situées principalement en Montérégie, où l'on trouve 78,0 % des étendues de terre, dans Lanaudière (9,8 %) et dans le Centre-du-Québec (9,6 %). De plus, ces deux dernières régions ont pris de l'importance dans la production de haricot extra-fin et de maïs sucré par rapport à la période précédente (des années 2002 à 2008). La réorientation des anciens producteurs de tabac explique en partie cette situation. La Montérégie conserve néanmoins sa première place comme région productrice de PHMC de transformation.

La répartition géographique de la production de légumes de transformation s'explique en partie par les conditions climatiques, mais surtout par la présence des usines de transformation dans ces régions.

32. Source : Fédération québécoise des producteurs de fruits et légumes de transformation.

Tableau XIII. Superficies cultivées en légumes de transformation et nombre de fermes selon la région et le type de légumes en 2014

2014	Concombre		Haricot		Maïs sucré		Pois		Autres légumes		Total	
	(ha)	Fermes (n ^{bre})	(ha)	Fermes (n ^{bre})	(ha)	Fermes (n ^{bre})	(ha)	Fermes (n ^{bre})	(ha)	Fermes (n ^{bre})	(ha)	Fermes (n ^{bre})
Montérégie	157	6	3 088	153	4 128	145	4 925	202	429	29	12 728	378
Lanaudière	5	ND	794	38	189	ND	17	ND	561	22	1 566	50 ^e
Centre-du-Québec	27	3	304	15	175	11	1 053	34	35	4	1 594	48
Autres régions	14	4	198	21	30	5	118	9	26	25	385	53
Ensemble du Québec	203	13^e	4 384	227	4 522	161^e	6 113	245^e	1 051	80	16 273	532^e

Sources : MAPAQ (fiches d'enregistrement des exploitations agricoles, Direction des politiques, des analyses et de la planification stratégique, et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires).

3.2.4 La main-d'œuvre

La récolte des légumes de transformation s'effectue mécaniquement pour les pois, les haricots et le maïs sucré, alors qu'elle est semi-automatique (cueilleurs sur une plate-forme automotrice) pour le concombre. La production de concombre exige donc beaucoup plus de main-d'œuvre pour la récolte, mais aussi pour le désherbage. Selon le milieu, les frais de main-d'œuvre représentent près de 50 % du coût de production pour cette culture.

Ainsi, la très grande majorité des producteurs de concombres ont recours à des travailleurs saisonniers en provenance surtout du Mexique, mais aussi du Guatemala ou des pays des Antilles par l'entremise du Programme des travailleurs agricoles saisonniers ou le volet agricole du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET). Les transformateurs ont également accès à de la main-d'œuvre dans le cadre du PTET, dans la mesure où ils répondent aux exigences de ce dernier. Toutefois, depuis le 1^{er} janvier 2010, les producteurs ne sont plus exemptés de l'obligation de payer le salaire minimum aux travailleurs agricoles qui récoltent du concombre.

3.3 Au Canada

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le Canada était, en 2012, le 45^e pays producteur de légumes³³ (toutes catégories). La production canadienne de légumes de transformation a diminué de 2,6 % entre les années 2008 et 2012.

33. Source : Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation.

3.4 Aux États-Unis³⁴

Aux États-Unis, entre les années 2008 et 2012, le volume de la production de légumes de transformation a augmenté de 1,3 % par année, alors que l'on observe une diminution de 0,4 % pour les légumes frais. Quant aux superficies cultivées, elles ont diminué de 0,6 % pour les légumes frais et de 1,7 % (superficies annuelles) pour les légumes de transformation.

En 2013, le volume de la production américaine de légumes de transformation représentait 50 % de la production totale de légumes³⁵. Il se répartissait comme suit : 73 % de tomate, 15 % de maïs sucré, 4 % de haricot, 3 % de concombre, 2 % de pois, 2 % de carotte et 1 % d'autres légumes.

Des années 2009 à 2013, la production de PHMC³⁶, les superficies, les rendements moyens et les volumes totaux ont diminué respectivement de 17 %, 3 % et 20 %. La valeur de la production, quant à elle, a augmenté de 7 %.

3.5 La situation mondiale

Selon la FAO, environ un milliard de tonnes métriques de légumes³⁷ ont été produites en moyenne entre les années 2008 et 2012. Quatorze pays génèrent un peu plus de 80 % de la production mondiale de légumes frais et de transformation³⁸. La Chine est toujours au premier rang des pays producteurs de légumes. On y cultive surtout des melons d'eau, des tomates, des concombres et des crucifères. Ce pays demeure le premier producteur mondial de pois vert, de concombre et de haricot. Il occupe la deuxième place en ce qui a trait à la production de maïs sucré, derrière les États-Unis.

Tableau XIV. Principaux pays producteurs de légumes (moyenne pour les années 2008 à 2012)

Rang	Pays	Production (en milliers de tonnes)	Part de la production mondiale (%)
	Monde	1 051 210	100,00
1	Chine	541 240	51,49
2	Inde	99 857	9,50
3	États-Unis	35 876	3,41
4	Turquie	26 993	2,57
5	Iran	20 069	1,91
45	Canada	2 360	0,22
S. O.	Ontario	140 ^e	0,013 ^e
S. O.	Québec	95 ^e	0,009 ^e

Sources : Division de la statistique de FAOSTAT, site Internet de l'Ontario Processing Vegetable Growers, *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec – Édition 2014* et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

34. United States Department of Agriculture, YRBK2014, sections 4 et 5.

35. Ce pourcentage ne comprend pas les pommes de terre, les champignons ni les melons.

36. Les principales régions de production aux États-Unis sont les suivantes : les États du Minnesota et de Washington (pois et maïs sucré), du Wisconsin (haricot) et du Michigan (concombre).

37. Cela inclut les pommes de terre.

38. Source : Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation.

4 La transformation

4.1 Les constats

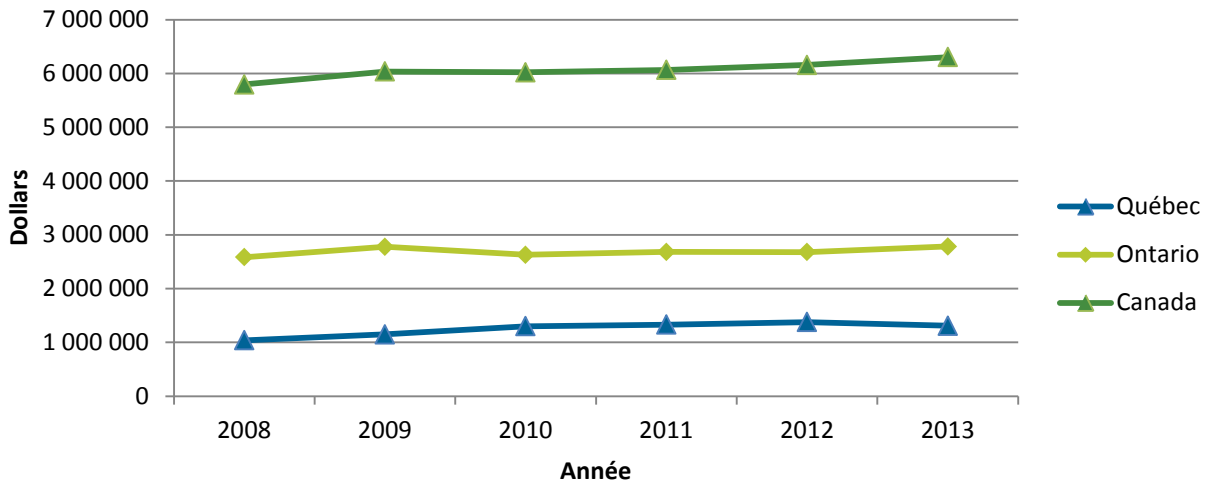
- Au Québec, l'industrie des légumes de transformation est très concentrée puisque trois grandes entreprises se partagent 95 % du chiffre d'affaires : Bonduelle Amériques, Spécialités Lassonde inc. et Les Aliments Whyte's.
- Les usines américaines sont de plus grande taille que celles du Québec.
- Il y a une tendance à la consolidation des activités de transformation dans un même lieu.
- Au cours des dernières années, une consolidation avantageant les États-Unis a eu lieu dans le secteur du concombre. Toutefois, le Québec a augmenté ses volumes de production en 2013.
- Le secteur québécois de la mise en conserve de fruits et de légumes, et de la fabrication de spécialités alimentaires est en croissance. Ses volumes de production ont d'ailleurs augmenté.
- Les livraisons manufacturières québécoises dans le secteur de la mise en conserve de fruits et de légumes, et de la fabrication de spécialités alimentaires ont connu une légère hausse entre les années 2008 et 2013.
- Le secteur des légumes de transformation génère une valeur ajoutée similaire à celle de la fabrication des aliments. Toutefois, cette valeur est légèrement moindre sur le plan des emplois.

4.2 L'importance du secteur³⁹

Pour l'ensemble du secteur québécois de la mise en conserve de fruits et de légumes, et de la fabrication de spécialités alimentaires, la valeur des **livraisons** atteignait 1,3 milliard de dollars en 2013, ce qui correspond à 7 % des livraisons du secteur de la transformation des aliments, boissons et tabac. Cela représente une croissance annuelle de 3 % depuis 2009. En comparaison, l'industrie ontarienne n'a presque pas connu de croissance. Ainsi, l'industrie québécoise a augmenté sa part de marché canadien de 2 %. Celle-ci est passée de 19 % à 21 % durant la période 2009-2013. La croissance de l'industrie québécoise est attribuable à une augmentation des volumes de légumes transformés au Québec.

39. Dans cette section, le code SCIAN (3114) est utilisé. Celui-ci comprend tout le secteur de la mise en conserve de fruits et de légumes et de la fabrication de spécialités alimentaires. Les PHMC représentent, en valeur monétaire, moins de 10 % des livraisons du secteur. Il faut donc être prudent dans l'interprétation des données.

Figure 4 - Livraisons du secteur québécois de la mise en conserve de fruits et de légumes, et fabrication de spécialités alimentaires

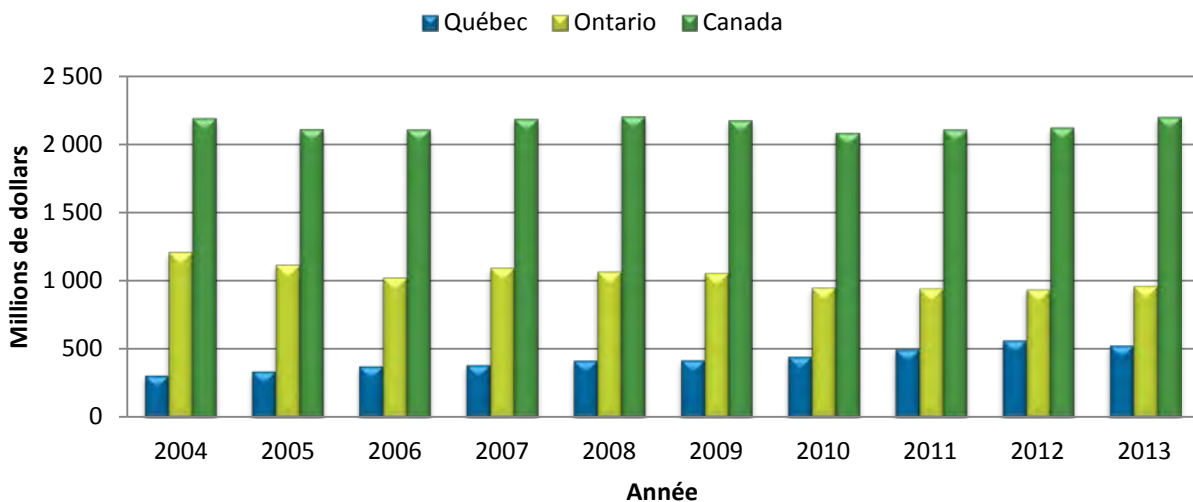


Sources : Statistique Canada, *Enquête annuelle sur les industries manufacturières et de l'exploitation forestière* de 2014 et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

La valeur des livraisons de PHMC s'élevait à 100 millions de dollars approximativement en 2013. Cela représente moins de 10 % des livraisons du secteur.

La croissance annuelle depuis 2007 – et même depuis 2004 – se poursuit au Québec (5 %), alors que le produit intérieur brut (PIB) du secteur décroît de 2 % en Ontario et fait du surplace au Canada. Les valeurs annuelles du PIB de ce secteur sont toutefois deux fois plus élevées en Ontario, alors que le Québec représente le quart du PIB canadien.

Figure 5 - PIB réel en base 2007 pour les conserves de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires



Sources : Statistique Canada compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

Le nombre d'**emplois** dans le secteur de la transformation des légumes au Québec atteignait 4 430 en 2013. Il est légèrement en hausse depuis l'année 2009. Ce secteur représente 7 % des emplois dans la transformation des aliments, des boissons et du tabac au Québec.

En 2012, plus du quart des **établissements** canadiens de ce secteur étaient situés au Québec, soit 118 établissements. Près de la moitié, c'est-à-dire 43 %, se trouvaient en Ontario.

Tableau XV. Portrait du secteur de la mise en conserve de fruits et de légumes et fabrication de spécialités alimentaires (SCIAN 3114)

	Québec	Ontario	Canada
Nombre d'établissements en 2012	118	211	491
Nombre d'emplois en 2013	4 430	9 319	21 318
Livraisons manufacturières en 2013	1,3 G\$	2,8 G\$	6,3 G\$
PIB réel (base 2007) en 2013	529 M\$	966 M\$	2 206 M\$

Sources : Statistique Canada et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques. MAPAQ.

4.3 Les entreprises de transformation de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre au Québec

Au Québec, trois entreprises structurent l'industrie de la transformation des PHMC. Elles génèrent plus de 95 % du chiffre d'affaires.

Tableau XVI. Portrait des entreprises québécoises qui transforment des pois, des haricots, du maïs sucré et du concombre

Entreprise	Chiffre d'affaires	Nombre d'emplois	Produits fabriqués*	Territoires desservis	Marques fabriquées
Bonduelle Amériques	~ 550 M\$				
Usine de Saint-Césaire (en conserve)		100	H	Canada États-Unis Caraïbes	Géant Vert, Graves, marques privées (détail et HRI)
Usine de Saint-Denis-sur-Richelieu (en conserve)		200	P, M	Canada États-Unis Caraïbes	Géant Vert, Lesieur, Graves, marques privées (détail et HRI)
Usine de Sainte-Martine (surgelés)		120	P, M	Canada États-Unis	Arctic Gardens, Géant Vert, marques privées (HRI)
Usine de Bedford (surgelés)		210	P, H	Canada États-Unis Caraïbes	Arctic Gardens, Géant Vert, marques privées (HRI)
Les Aliments Whyte's (en conserve)	De 50 à 100 M\$ (2012-2013)	180	C	Canada États-Unis Europe de l'Ouest Caraïbes	Coronation, Maison Gourmet, Mrs Whyte's, Strubs, Via-Italia, Transalpine, Whyte's
Spécialités Lassonde inc. (en conserve)	De 10 à 25 M\$ (2012-2013)	153	M	Canada États-Unis Europe de l'Ouest Caraïbes	Rougemont, Madeleine, Mont-Rouge, Camino Del Sol, Sunbites, marques privées
Les Aliments Putters (en conserve)	De 5 à 10 M\$ (2012-2013)	24	C	Québec États-Unis	Putters, marques privées (détail)
Les Produits S. & G. (en conserve)	De 5 à 10 M\$ (2012-2013)	De 25 à 30	C	Canada	Lion, S & G, À l'ancienne, Suprême

* Les lettres P, H, M et C signifient pois, haricot, maïs sucré et concombre.

Sources : représentant des entreprises et compilation de la Direction du développement des entreprises et des produits, MAPAQ.

Bonduelle Amériques a acquis Aliments Carrière en 2007. Cette transaction a permis à l'entreprise de renforcer sa position de plus important transformateur de légumes en conserve et surgelés au Canada. Depuis, Bonduelle Amériques mise sur l'innovation et le développement de nouveaux produits pour s'approprier de nouvelles parts de marché.

Les Aliments Whyte's sont le principal transformateur de concombre au Québec. En 2012, l'entreprise a acheté son compétiteur ontarien, Strub's Food, et a déménagé les activités de fabrication de la marque de commerce au Québec. Cette acquisition a permis d'augmenter les superficies ensemencées et les volumes de concombres récoltés au Québec, qui étaient en déclin depuis 2000, et d'atteindre les volumes de l'année 2005.

De leur côté, Les Produits S. & G. ont automatisé leur production, ce qui explique la diminution du nombre d'employés.

Durant la période 2002-2008, des usines ont fermé leurs portes à cause de l'arrivée massive de plusieurs produits à prix très compétitifs provenant de pays exportateurs (Belgique, Chine, Inde et Pologne). Toutefois, aucune autre fermeture au Québec n'est associée à cette situation pour la période 2009-2013.

4.4 La concurrence

La concurrence américaine provient principalement des multinationales. En plus d'être de grande taille comparativement aux entreprises du Québec et de l'Ontario, elles ont souvent plusieurs établissements de transformation qui exercent leurs activités dans différents secteurs de l'alimentation.

La concurrence est forte dans le secteur des marinades, et on trouve, en particulier pour la production de cornichons, plusieurs marques nationales comme Vlasic (É.-U.), Maille (France), Bick's (É.-U.) et Habitant (É.-U.). Il faut noter que les marques privées de cornichons, notamment des classes 1 et 2 (plus petits), proviennent surtout des pays en émergence et sont offertes à des prix très compétitifs sur le marché.

Dans les épiceries québécoises, les marques privées et nationales (Arctic Gardens [Canada] et Europe's Best [Colombie-Britannique, É.-U.]) se partagent les ventes de légumes surgelés. En ce qui concerne les légumes en conserve, les marques privées sont les plus vendues, suivies surtout par des marques nationales telles que Géant Vert (Canada), Lesieur (Canada) et Del Monte (É.-U.).

Pour faire face à la concurrence, les entreprises québécoises ont diversifié leur fabrication de produits (sauce, légumineuses, olives, cerises, etc.) afin de faire tourner les usines à l'année et de conserver leur main-d'œuvre pour rentabiliser leurs équipements et infrastructures. Ainsi, les trois principales entreprises de transformation au Québec (Bonduelle Amériques, Spécialités Lassonde inc. et Les Aliments Whyte's) ont consolidé leurs activités en réalisant d'importants investissements dans leurs usines.

L'entreprise Allens aux États-Unis a cédé certaines activités de surgélation de légumes à Bonduelle Amériques en 2012. Ainsi, cette dernière a pris possession de trois usines supplémentaires et d'un centre de conditionnement. Ces acquisitions ne mettent pas en péril les usines québécoises de Bonduelle Amériques, mais permettent plutôt la consolidation de sa production et de ses marchés en sol américain.

En 2012, l'entreprise J.M. Smucker a déménagé la production des cornichons de marque Bicks, initialement transformés en Ontario, dans des installations aux États-Unis. Il ne reste maintenant que deux entreprises transformatrices de cornichons en Ontario : Lakeside Packing Compagny Limited et Tomek's natural preserve inc.

Deux ans plus tard, l'entreprise américaine Allens a été acquise par Sager Creek Vegetable Company, qui est aussi une entreprise américaine. Celle-ci assure maintenant la fabrication des légumes en conserve des différentes marques Allens. Pinnacle Foods, propriétaire de la marque de cornichons Vlasic, a regroupé l'ensemble de ses activités de transformation de concombre dans son usine du Michigan. L'autre usine de l'entreprise qui fabriquait ces produits, au Delaware, était à vendre à l'automne 2014.

Tableau XVII. Portrait des principales entreprises nord-américaines qui transforment des pois, des haricots, du maïs sucré et du concombre (sauf le Québec)

Entreprise	Produits fabriqués*	Localisation	Marques fabriquées
Bonduelle Amériques			
Usine d'Ingersoll (en conserve ou surgelés)	P, M	Ontario (Canada)	Arctic Gardens Bonduelle Chili Ripe Sunny Farm Graves Family Tradition Avon Maques privées canadiennes et américaines (détail et HRI)
Usine de Strathroy (en conserve)	P, H	Ontario (Canada)	
Usine de Tecumseh (surgelés)	P, H, M	Ontario (Canada)	
Usine de Bergen (surgelés)	P, M	New York (États-Unis)	
Usine de Brockport (surgelés – emballage)	—	New York (États-Unis)	
Usine de Fairwater (surgelés)	P, M	Wisconsin (États-Unis)	
Usine d'Oakfield (surgelés)	H	New York (États-Unis)	
Canada Safeway Limited – Division Lucerne Foods (surgelés)	ND	Alberta, Colombie-Britannique (Canada)	ND
Del Monte (en conserve)	P, H, M	États-Unis	Del Monte
Hain Celestial Canada (surgelés)	P, H, M	Colombie-Britannique États-Unis	Europe's Best
Lakeside Foods (surgelés et en conserve)	P, H, M	États-Unis	Marques privées
Lakeside Packing Company Limited (en conserve)	C	Ontario (Canada)	Lakeside
Naturally Norfolk Inc. (surgelés et en conserve)	P, H, M	Ontario (Canada)	ND
Pinnacle Food Group Inc. (en conserve)	C	États-Unis	Vlasic
Sager Creek Vegetable Company (en conserve)	P, H, M	États-Unis	Veg All, Freshlike, The Allens Canned Vegetables, Trappey's
Seneca (surgelés et en conserve)	ND	États-Unis	Green Giant
Smucker Foods of Canada Co. (surgelés et en conserve)	C	États-Unis	Bick's, Habitant
Tomek's Natural Preserve Inc. (en conserve)	C	Ontario (Canada)	ND

* Les lettres P, H, M et C signifient pois, haricot, maïs sucré et concombre.

Sources : sites Internet, rapports annuels de gestion et communiqués de presse de ces entreprises, et compilation de la Direction du développement des entreprises et des produits, MAPAQ.

4.5 Le développement de produits spécialisés

Au cours des dernières années, la FQPFLT a initié des recherches afin de trouver de nouvelles utilisations pour le concombre en transformation alimentaire, notamment comme ingrédient (sauce tzatziki, jus, etc.). Certains des produits que l'on a développés se sont avérés intéressants et pourront faire l'objet d'études de marché plus exhaustives. Les superficies de terre réservées à la culture du concombre pourraient donc augmenter si de nouveaux marchés s'ouvrent pour cet aliment.

En novembre 2013, l'entreprise Spécialités Lassonde a lancé sur le marché des épis de maïs sucré de longue conservation emballés sous vide. Ces produits, que l'on trouve dans l'allée des fruits et légumes frais des épiceries, représentent une innovation en Amérique du Nord et permettent aux consommateurs de déguster du maïs sucré québécois en dehors de la saison du marché frais.

Depuis l'année 2008, Bonduelle Amériques a implanté la culture et la transformation du haricot extra-fin au Québec. Ce légume était auparavant cultivé et transformé en Europe, puis importé en Amérique du Nord. D'autres cultures, comme celle de l'edamame (fève de soya immature qui se consomme fraîche), sont en développement. L'entreprise poursuit ses travaux de recherche afin de trouver de nouveaux débouchés prometteurs pour l'industrie québécoise.

4.6 Les retombées économiques de la transformation de PHMC

En 2013, la valeur estimée des livraisons de la transformation de PHMC au Québec était de 100,5 millions de dollars. Ces livraisons ont généré 61 millions de dollars en valeur ajoutée⁴⁰, ce qui équivaut à 60 % de la valeur de la production. Les données se comparent à celles que l'on observe dans le secteur de la fabrication d'aliments⁴¹. Toutefois, la répartition entre la valeur ajoutée directe et indirecte est différente⁴². En effet, la valeur ajoutée indirecte, qui est créée par les fournisseurs des matières premières, est plus importante dans le secteur de la fabrication d'aliments. Elle atteint 34 %, par rapport à 28 % pour la transformation de PHMC.

En ce qui concerne la main-d'œuvre, les livraisons totales de PHMC transformés ont généré 676 emplois directs et indirects. Donc, pour chaque tranche de 10 millions de dollars de ventes, la transformation de PHMC a créé 67 emplois, par rapport à 72 pour l'industrie de la fabrication d'aliments. Dans les deux secteurs, c'est sur le plan des emplois indirects que les effets sont les plus importants, soit 36 emplois pour la transformation de PHMC et 42 emplois pour la fabrication d'aliments.

Les revenus gouvernementaux provenant des impôts sur les salaires et les traitements dans le secteur de la transformation de PHMC au Québec sont estimés à 2,2 millions de dollars pour le gouvernement provincial et à 1,1 million pour le gouvernement fédéral.

40. La valeur ajoutée est composée des salaires et des traitements avant impôt, des revenus nets des entreprises individuelles et des autres revenus bruts avant impôt (profits, amortissements, intérêts divers, charges patronales et avantages sociaux).

41. Source : études d'impacts économiques de l'Institut de la statistique du Québec (<http://www.stat.gouv.qc.ca/produits-services/etudes-impact-economique.html>).

42. La valeur ajoutée directe est générée par la production analysée, c'est-à-dire la transformation de PHMC. La valeur ajoutée indirecte, quant à elle, est générée par les fournisseurs de la production analysée. La valeur ajoutée totale est égale à la somme des deux.

Tableau XVIII. Retombées économiques de la transformation de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre au Québec

Catégorie	Effets directs	Effets indirects	Effets totaux
Main-d'œuvre (années – personnes)	314	362	676
Nombre d'emplois par tranche de 10 M\$ de production	31	36	67
Valeur ajoutée au prix de base (k\$)			
Salaires et traitements avant impôt	32 565	28 434	60 999
Revenu net des entreprises individuelles	13 140	13 610	26 750
Autres revenus bruts avant impôt	116	1 714	1 830
	19 309	13 110	32 419
Taux de la valeur ajoutée au prix de base (%)	32,4	28,3	60,6
Autres productions* (k\$)	–	652	652
Subventions (k\$)	(122)	(468)	(590)
Importations (k\$)	–	38 724	38 724
Taxes indirectes** (k\$)	–	687	687
Revenus du gouvernement du Québec (k\$)			
• Impôt sur les salaires et traitements	1 074	1 109	2 183
Revenus du gouvernement fédéral (k\$)			
• Impôt sur les salaires et traitements	541	604	1 145

* Diminution des stocks et vente de biens et de services de certains secteurs de la demande finale.

** Taxes indirectes du Québec et du fédéral = taxes de vente + taxes particulières + taxes et droits d'accise.

Sources : Institut de la statistique du Québec, modèle intersectoriel, et compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

Tableau XIX. Comparaison des retombées économiques de la transformation de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre (PHMC) avec celles d'une production de 100 millions de dollars dans le secteur de la fabrication d'aliments en 2013⁴³

Retombées économiques	Transformation de PHMC			Fabrication d'aliments		
	Effets directs	Effets indirects	Total	Effets directs	Effets indirects	Total
Taux de valeur ajoutée (%)						
Au prix de base	32 %	28 %	60 %	26 %	34 %	60 %
Au prix du marché*	32 %	29 %	61 %	26 %	32 %	58 %
Nombre d'emplois par tranche de 10 M\$ de production	31	36	67	30	42	72

* Valeur ajoutée au prix du marché = valeur ajoutée au prix de base – subvention + taxes.

Sources : Institut de la statistique du Québec, modèle intersectoriel du Québec, calculs Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

43. La valeur de 100 millions correspond à la valeur estimée des livraisons dans le secteur de la transformation de PHMC qui a été mentionnée au début de la section 4.5.

5 La recherche et l'innovation⁴⁴

5.1 Les constats

- Le Québec se distingue du reste du Canada par la participation active de tous les maillons de la filière dans le choix des priorités et dans les projets de recherche. Ailleurs au Canada, chaque maillon mène ses projets.
- Il y a eu plus de projets au cours de cette période (35) que durant la période précédente (17).
- Les projets de recherche ont porté à 62 % sur la production et à 38 % sur la transformation.
- Certaines entreprises de transformation de légumes possèdent leurs propres ressources en recherche et développement (R-D) et financent des activités de recherche et d'innovation qui sont généralement de nature privée. Elles ont investi 3,9 millions de dollars entre les années 2009 et 2013.

5.2 Les acteurs de la recherche et de l'innovation au Québec

Au Québec, les principaux acteurs de la recherche et de l'innovation (R-I) dans le secteur des légumes de transformation sont énumérés ci-dessous.

- Dans le secteur de la production, on trouve le Centre de recherche et développement en horticulture (CRDH), le Centre de recherche sur les grains (CÉROM), le Carrefour industriel et expérimental de Lanaudière (CIEL), l'Institut de recherche et de développement en agroenvironnement (IRDA) et l'Université McGill.
- Dans le secteur de la transformation, il y a Cintech agroalimentaire, le Centre de recherche et de développement sur les aliments (CRDA), l'Université Laval et la Fondation universitaire Armand-Frappier de l'INRS (Institut national de la recherche scientifique).
- Certaines entreprises de transformation de légumes possèdent leurs propres ressources en R-I et financent des activités de recherche qui sont généralement de nature privée.
- La FQPFLT est engagée dans la recherche appliquée, l'adaptation technologique, la diffusion des résultats, la vigie et le transfert technologique personnalisé des résultats aux producteurs.

Des entrevues ont été menées avec les acteurs de la recherche et de l'innovation. Elles ont révélé qu'au Québec, la chaîne d'innovation est caractérisée par une grande collaboration entre les acteurs de l'industrie des légumes de transformation et par leur conscientisation quant à l'importance de leur rôle respectif et de leur interdépendance dans la chaîne.

La structure développée au Québec permet de répondre rapidement aux priorités du secteur, puisque les entreprises de transformation et la FQPFLT sont au cœur des décisions. De plus, les acteurs du milieu ont créé un réseau d'expertise dans la production des légumes de transformation avec des universités, avec des centres de recherche en Ontario (Université de Guelph) et aux États-Unis (Wisconsin, Minnesota, Caroline du Nord) ainsi qu'avec une organisation professionnelle en France (Unilet).

44. Pour rédiger cette section, la Direction de l'appui à la recherche et à l'innovation a mené une enquête des mois de juillet à octobre auprès des différents acteurs (18 répondants) qui sont engagés dans la recherche et l'innovation au Québec et en Ontario.

5.3 Les projets de recherche et d'innovation au Québec

Dans le secteur des légumes de transformation, 35 projets de R-I d'une valeur de 3,2 millions de dollars ont été menés à bien au Québec entre les années 2009 et 2013.

Tableau XX. Projets de recherche et d'innovation (des années 2009 à 2013)

Thème	Nombre	Pourcentage du nombre	Somme investie (\$)	Pourcentage de la somme investie
Transformation	9	26 %	1 213 423	38 %
Régie de cultures	12	34 %	704 266	22 %
Phytoprotection	6	17 %	362 442	12 %
Autres*	8	23 %	884 945	28 %
Total	35		3 165 076	

* Le thème « autres » inclut les projets de recherche en génétique, en économie, en marketing et en innovation en général.

Source : Direction de l'appui à la recherche et à l'innovation, MAPAQ.

La production

Dans le secteur de la production, 26 nouveaux projets de recherche et d'innovation ont nécessité des investissements de près de 2 millions de dollars entre les années 2009 et 2013. Ces projets portaient sur la régie des cultures (espacement, irrigation, fertilisation, pratiques culturales, économie, etc.) et la phytoprotection (biofumigation, maladies et ravageurs). Les essais de cultivars se sont effectués à l'Université McGill et au CÉROM pour le pois, le haricot et le maïs sucré, alors que pour le concombre, ils se sont passés au CIEL, notamment en ce qui concerne l'introduction de variétés parthénocarpiques⁴⁵ et sa gestion.

La transformation

Durant la même période, 9 projets de recherche et d'innovation dans le secteur de la transformation des légumes ont bénéficié d'investissements de 1,2 million de dollars. Les thèmes de recherche portaient sur l'utilisation d'antimicrobiens naturels, la pasteurisation de concombres sous un emballage de plastique, le séchage par micro-ondes sous vide, les procédés de conservation, la valorisation de sous-produits, le développement d'ingrédients alimentaires et le maintien de la salubrité des légumes en conserve au moyen d'un traitement thermique.

Le privé

Entre les années 2009 et 2013, les entreprises de transformation ont investi 3,9 millions de dollars dans 5 projets. Ceux-ci portaient sur l'implantation de systèmes de qualité, sur la mise en œuvre de nouvelles méthodes de production permettant d'augmenter l'efficacité et la vitesse de même que sur le développement de nouveaux produits, comme la préparation d'un maïs sucré cuit et emballé sous vide.

45. L'adjectif *parthénocarpique* qualifie des variétés de concombres qui produisent des fruits sans avoir besoin de pollinisation.

5.4 La recherche en Ontario

Les principaux acteurs de la chaîne d'innovation en Ontario sont les suivants :

- Ridgeway College de l'Université de Guelph (régie, physiologie, pédologie, phytoprotection, phytopathologie et évaluation de variétés);
- Simcoe Research Station et Bradford (Muck Crops) Research Station de l'Université de Guelph (phytoprotection);
- Entreprises de transformation de légumes de transformation et compagnies de semences : améliorer les variétés existantes et en développer de nouvelles;
- Ontario Processing Vegetable Growers : équivalent ontarien de la FQPFLT (régie de cultures).

L'Ontario Processing Vegetable Growers a participé à 20 projets de recherche et d'innovation dans le secteur des légumes de transformation. La majorité de ces projets concernaient la phytoprotection. La recherche est réalisée principalement au Ridgeway Campus de l'Université de Guelph et porte sur la régie, la phytoprotection, les mauvaises herbes, l'analyse des sols et l'évaluation de variétés.

La chaîne d'innovation ontarienne est différente de celle du Québec quant à son fonctionnement. Chaque groupe fait de la recherche pour son propre compte. Les producteurs effectuent de la recherche sur la régie des variétés, alors que les transformateurs se concentrent sur le choix de la variété et le développement des produits. En fait, les entreprises de transformation orientent leurs propres recherches vers les procédés de transformation et les variétés qu'elles souhaitent mettre au point.

5.5 Le transfert technologique et la diffusion

En matière de transfert technologique au Québec, les « fieldmen » des usines de transformation réalisent un suivi auprès des producteurs de pois, de haricot et de maïs sucré, pour l'aspect phytosanitaire et le développement de la récolte. Ils n'interviennent toutefois pas dans la gestion de la ferme.

Certains clubs-conseils en agroenvironnement travaillent également avec quelques producteurs de légumes de transformation.

5.6 Le comité Innovation de la Table filière des légumes de transformation

La Table filière des légumes de transformation s'est dotée, en juin 2006, d'un comité Innovation composé de représentants des secteurs de la production, de la transformation et du gouvernement. Ce comité a défini les besoins du secteur, les a priorisés et a fixé les orientations en matière de R-I. Il permet également, selon les projets, de faire appel aux bons programmes et aux bonnes ressources. Les travaux de l'industrie et du comité ont donné des résultats concrets aux champs ou en usine.

6 La compétitivité de l'industrie⁴⁶

La compétitivité peut être définie comme la capacité d'accroître ou de maintenir ses parts de marché d'une façon rentable et soutenue⁴⁷.

6.1 Les constats

- Le Québec occupe la première place parmi les provinces exportatrices, puisque la valeur de ses exportations représentait 49 % de la valeur des exportations canadiennes en 2013.
- La balance commerciale a été positive pour les PHMC au Québec durant la période étudiée.
- Le Québec a augmenté sa part des recettes monétaires canadiennes de PHMC à 40 % en 2013.
- Au cours de la période étudiée, les volumes de la production québécoise ont baissé de 0,9 % par an, mais ils représentent une plus grande part (40 %) des volumes canadiens.

6.2 Les parts de marché de la production de PHMC destinés à la transformation

L'analyse de l'évolution des parts de marché calculées à partir des recettes de marché est un baromètre de la compétitivité. En principe, plus on est compétitif sur un marché, plus on y accapare des parts, à moins que de meilleures occasions se présentent sur d'autres marchés.

Selon les estimations, entre les années 2009 et 2013, au Canada, la production de PHMC a généré des **recettes monétaires** relativement stables avec un taux de croissance annuel moyen de - 0,4 % et une valeur de 66 millions de dollars en 2013. De ce total, 26 millions proviennent de la production de PHMC au Québec, une hausse moyenne de 3,8 % par année.

Ainsi, la part québécoise des recettes monétaires (estimées) de PHMC au Canada, qui se chiffrait à 34 % en 2009, a augmenté à 40 % en 2013. En Ontario, la part de marché est passée de 57 % à 51 % au cours de la même période. En effet, on constate que les recettes monétaires de la production ontarienne de PHMC ont diminué de 3,2 % par année pour atteindre 34 millions de dollars en 2013.

46. L'information sur le secteur des légumes de transformation est très limitée. Par conséquent, il est impossible d'effectuer une analyse approfondie de la compétitivité et de la rentabilité de cette industrie. Ainsi, l'étude se limite à cerner certains facteurs déterminants de la compétition et à analyser l'évolution des parts de marché du Québec dans la production.

47. Source : Agriculture et Agroalimentaire Canada, 1993.

Tableau XXI. Recettes monétaires estimées (en milliers de dollars) et part des recettes monétaires (en pourcentage) de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) au Québec, en Ontario et dans le reste du Canada, des années 2009 à 2013

		2009	2010	2011	2012	2013	TCAM* (%)
Québec ⁴⁸	Pois	9 332	9 608	7 194	9 634	11 852	6,2
	Haricot	4 256	5 488	5 004	7 986	4 326	0,4
	Maïs sucré	6 770	6 018	6 156	6 676	6 272	- 1,9
	Concombre	2 299	1 910	1 586	1 825	3 817	13,5
	Total PHMC^e	22 657	23 023	19 940	26 122	26 267	3,8
	Part de marché (%)	34	40	35	40	40	
Ontario	Pois	9 886	6 644	6 180	10 648	10 081	0,5
	Haricot	4 737	4 408	5 623	5 842	3 936	- 4,5
	Maïs sucré	9 221	6 744	9 252	8 882	8 454	- 2,1
	Concombre	14 698	12 269	10 793	11 015	11 426	- 6,1
	Total PHMC^e	38 542	30 065	31 848	36 387	33 897	- 3,2
	Part de marché (%)	57	52	56	55	51	
RdC ^{***}	Total PHMC^e	6 041 ^{**}	4 635	4 770	3 097	5 959	- 0,3
	Part de marché (%)	9	8	9	5	9	
Canada	Total PHMC^e	67 240	57 724	56 558	65 606	66 123	- 0,4

* TCAM : taux de croissance annuel moyen

** Recettes estimées

*** RdC : reste du Canada

Sources : Fédération québécoise des producteurs de fruits et légumes de transformation du Québec, La Financière agricole du Québec, Ontario Processing Vegetable Growers, Statistique Canada, estimation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

En ce qui concerne les **volumes de la production** de PHMC, le Canada montre une décroissance annuelle de 4,3 %, qui s'explique principalement par une baisse de la production ontarienne de 7,0 % par année. Par conséquent, la part des volumes de la production ontarienne est passée de 59 % à 52 % entre les années 2009 et 2013. Le Québec, quant à lui, affichait un taux de croissance annuel moyen négatif de 0,9 %, pour un total de 105 890 tonnes métriques en 2013. Malgré cette faible diminution, la part des volumes de la production québécoise, dans le total canadien, est passée de 34 % en 2009 à 40 % en 2013.

Tableau XXII. Production (en tonnes métriques) et part des volumes de la production de pois, de haricot, de maïs sucré et de concombre de transformation (PHMC) au Québec, en Ontario et dans le reste du Canada, entre les années 2009 et 2013

		2009	2010	2011	2012	2013	TCAM* (%)
Québec ⁴⁹	Pois	26 989	30 486	20 430	24 355	29 648	2,4
	Haricot	16 885	23 353	20 339	29 670	16 377	- 0,7
	Mais sucré	58 648	61 816	56 433	54 431	49 268	- 4,3
	Concombre	7 223	5 848	4 554	4 624	10 597	10,1
	Total PHMC^e	109 745	121 503	101 756	113 080	105 890	- 0,9
	Part de marché (%)	34	40	36	38	40	
Ontario	Pois	35 878	30 946	21 658	30 438	24 809	- 8,8
	Haricot	24 612	24 959	26 799	27 164	17 924	- 7,6
	Mais sucré	88 828	77 688	82 631	77 665	68 945	- 6,1
	Concombre	37 308	29 782	31 034	29 909	28 200	- 6,8
	Total PHMC^e	186 626	163 375	162 122	165 177	139 878	- 7,0
	Part de marché (%)	59	54	58	55	52	
RdC ^{***}	Total PHMC^e	21 679^{**}	18 702	16 862	19 922	20 962	- 0,8
	Part de marché (%)	7	6	6	7	8	
Canada	Total PHMC^e	318 050	303 580	280 740	298 179	266 730	- 4,3

* TCAM : taux de croissance annuel moyen

** Production estimée

*** RdC : reste du Canada

Sources : Fédération québécoise des producteurs de fruits et légumes de transformation du Québec, La Financière agricole du Québec, Ontario Processing Vegetable Growers, Statistique Canada, estimation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

La croissance des recettes monétaires au Québec (3,8 %) est principalement due à l'augmentation annuelle de 4,7 % du **prix pondéré** pour les 4 productions. Pour l'Ontario, la diminution annuelle de la production de 7,0 % explique la réduction des recettes de 3,2 % par année.

Tableau XXIII. Prix à la ferme du pois, du haricot, du maïs sucré et du concombre de transformation (PHMC) au Québec et en Ontario, des années 2009 à 2013 (en dollars par tonne)⁵⁰

		2009	2010	2011	2012	2013	TCAM* (%)
Québec	Pois	346	315	352	396	400	3,7
	Haricot	252	235	246	269	264	1,2
	Mais sucré	115	97	109	123	127	2,5
	Concombre	318	327	348	395	360	3,1
	Moyenne estimée pondérée PHMC	206	189	196	231	248	4,7
Ontario	Pois	276	215	285	350	406	10,2
	Haricot	192	177	210	215	220	3,4
	Mais sucré	104	87	112	114	123	4,3
	Concombre	394	412	348	368	405	0,7
	Moyenne estimée pondérée PHMC⁵¹	207	184	196	220	242	4,1

* TCAM : taux de croissance annuel moyen

Sources : Fédération québécoise des producteurs de fruits et légumes de transformation du Québec, La Financière agricole du Québec, Ontario Processing Vegetable Growers, Statistique Canada, compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

49. Estimation de la Direction des études et des perspectives économiques.

50. Prix reconstitué à partir de la recette monétaire et du volume total de la production.

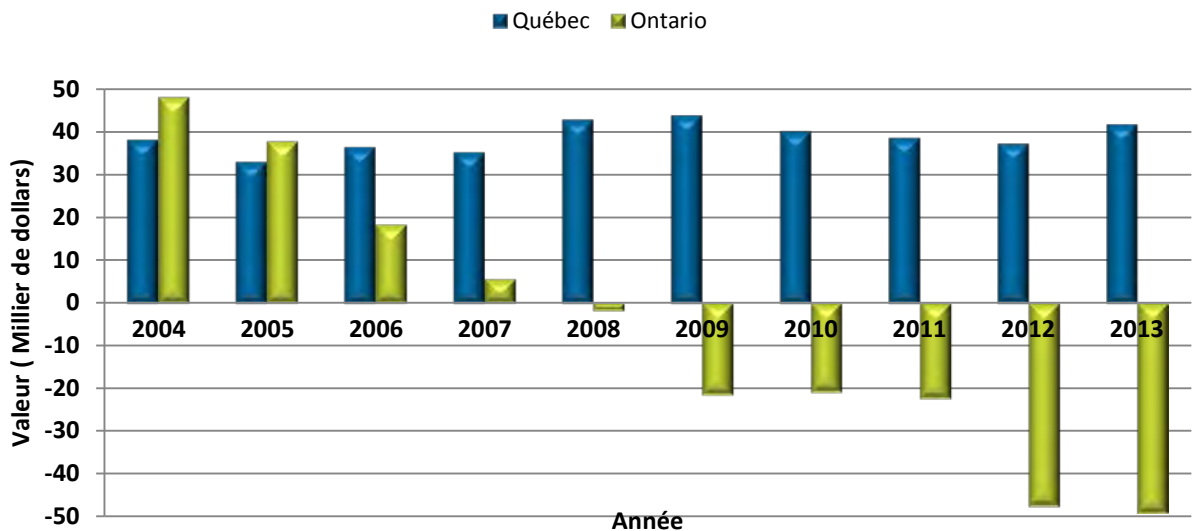
51. Prix reconstitué en considérant la valeur à la ferme divisée par le volume récolté.

Les **échanges commerciaux** de PHMC transformés sur la scène internationale sont un autre indicateur pouvant donner de l'information sur la compétitivité. La balance commerciale de l'Ontario est passée de 49 millions de dollars en 2004 à - 34 millions de dollars en 2013, tandis que celle du Québec est demeurée à environ 37 millions de dollars par année pendant la même période.

Au Québec, depuis l'année 2004, les exportations internationales de PHMC transformés ont augmenté annuellement de 2,4 %. Elles atteignent 45 millions de dollars en 2013, ce qui équivaut à 49 % des exportations canadiennes. Le Québec devient ainsi le premier exportateur du Canada, notamment de haricot et de maïs sucré surgelé. Quant à l'Ontario, sa part dans l'exportation canadienne est passée de 61 % en 2004 à 37 % en 2013. À l'exception du haricot surgelé et en conserve, les exportations ontariennes ont connu une décroissance annuelle de 32 % pour le concombre mariné, de 15 % pour le maïs sucré surgelé et en conserve, et d'environ 9 % pour le pois.

Au cours de la période 2004-2013, le Québec a importé autour de 9 % de la production canadienne totale de PHMC transformés, comparativement à 61 % pour l'Ontario. Dans cette dernière province et durant la même période, l'importation de concombre et de cornichons en conserve (marinés) a connu un taux de croissance annuel d'environ 20 %. À partir de l'année 2006, ce produit a représenté plus de la moitié des importations totales de l'Ontario.

Figure 6 - Balance commerciale des pois, des haricots, du maïs sucré et du concombre transformés du Québec et de l'Ontario, des années 2004 à 2013 (en millions de dollars)



Sources : Global Trade Atlas, compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

Tableau XXIV. Balance commerciale par produit transformé au Québec et en Ontario, durant la période 2005-2013 (en milliers de dollars)

	Production	2005	2007	2009	2011	2013
Québec	Concombre	77	- 817	- 195	187	1 064
	Haricot	13 390	9 470	11 032	12 699	16 647
	Maïs sucré	11 064	16 013	18 800	17 012	13 233
	Pois	5 656	9 453	12 610	6 731	7 686
	Total PHMC	30 187	34 119	42 247	36 629	38 630
Ontario	Concombre	- 177	- 19 879	- 24 623	- 26 812	- 48 129
	Haricot	8 325	4 686	8 007	13 716	16 121
	Maïs sucré	24 503	15 124	1 374	665	494
	Pois	4 928	8 264	1 522	145	- 2 524
	Total PHMC	37 579	8 195	- 13 720	12 286	- 34 038

Sources : Global Trade Atlas, compilation de la Direction des études et des perspectives économiques, MAPAQ.

7 Les défis pour l'avenir

Le tableau suivant présente les forces, faiblesses, possibilités et menaces du secteur des légumes de transformation.

Tableau XXV. Forces, faiblesses, possibilités et menaces

Forces	Faiblesses
<p>Atout de la filière :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La collaboration, la concertation, la coordination et la cohésion des communications entre les producteurs, les transformateurs, les chercheurs et les autres membres de l'industrie. <p>Atout de la production :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ L'accès à des ressources de qualité (eau, énergie, terres agricoles, intrants agricoles, infrastructures pour la distribution, système politique stable). <p>Atouts des produits :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La praticité et la facilité de stockage. ○ La disponibilité à l'année, à un prix abordable et stable. ○ La valeur nutritive. ○ La qualité des produits transformés. ○ L'offre diversifiée (mélanges, coupes, formats). <p>Atouts des entreprises :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La certification de type HACCP (analyse des risques et maîtrise des points critiques). ○ Les investissements et la consolidation des trois grands transformateurs au Québec. ○ La confection de produits de marque privée par les transformateurs québécois. ○ La proximité de grands marchés d'exportation. 	<p>Désavantages liés à la production :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La sensibilité des cultures de transformation aux aléas climatiques. ○ Les conditions de récolte pouvant occasionner la compaction de certains types de sols. ○ Le coût de la main-d'œuvre pour la cueillette de concombre. ○ La saisonnalité de la production.

Possibilités	Menaces
<p>Les occasions démographiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La croissance de la population attribuable à l'immigration et la spécificité culturelle des immigrants. <p>Les occasions sur les marchés :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La segmentation et l'hyper segmentation des marchés. ○ Les tendances de consommation qui favorisent les produits bons pour la santé et l'achat local respectant l'environnement. ○ La croissance de la demande pour des produits diversifiés et pratiques. ○ La demande pour des produits biologiques. ○ La rareté de la main-d'œuvre qualifiée dans la restauration. ○ Le temps disponible pour la préparation des repas, qui est toujours à la baisse. ○ L'arrivée de nouveaux acteurs dans le marché de détail (par exemple : les supercentres de Walmart), qui pourrait entraîner la confection de produits de marque privée. 	<p>Les écueils liés à la concurrence :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ L'offre de légumes frais en provenance de l'étranger à l'année (meilleure technologie de conservation et de transport). ○ La concurrence des produits de qualité inférieure provenant de l'étranger et vendus à prix modique. <p>L'écueil lié à la production :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Les prix élevés des autres productions agricoles pour lesquelles on utilise les mêmes superficies cultivables. <p>Les écueils liés aux produits :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La diminution de la consommation de conserves et le maintien de la consommation de produits surgelés alors que les légumes frais sont en croissance. ○ La teneur en sel et en sucre des conserves et marinades. ○ La perception négative de la fraîcheur des produits en conserve et de la valeur nutritive des produits en conserve et surgelés. <p>Les écueils liés à la gouvernance :</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ La concentration des acheteurs (regroupements d'achats et distributeurs). ○ Les contraintes budgétaires dans le marché institutionnel qui exercent une pression sur le prix. ○ Le risque lié aux marques privées, puisque du jour au lendemain, un distributeur peut remplacer un produit local par un produit étranger et le vendre sous la même étiquette sans que le consommateur le réalise.

Le taux de consommation des légumes frais augmente. De plus, le manque de temps pour cuisiner et le souci de manger santé font que le consommateur choisit des légumes prêts à l'emploi⁵². Le secteur de la transformation aurait intérêt à mieux se positionner et à faire valoir que les légumes transformés sont aussi bons pour la santé que les légumes frais et offerts à l'année.

L'évolution de la démographie, le vieillissement de la population, la diminution de la taille des ménages et l'augmentation de l'ethnicité en Amérique du Nord sont des éléments à considérer dans le développement de futurs produits et le positionnement de marché.

À partir de ces éléments de l'environnement externe et interne du secteur des légumes de transformation, il est possible de déterminer des défis pour les prochaines années.

7.1 Les défis liés à la production

Le secteur devra maintenir l'intérêt des producteurs pour la culture des légumes de transformation puisque les mêmes terres agricoles servent à l'ensemencement des céréales, du maïs ou du soya. En outre, il importe :

- D'améliorer les rendements du pois vert, de continuer à évaluer les cultivars parthénocarpiques de concombre en sol québécois et de découvrir des solutions aux maladies du haricot telles la sclérotinia.
- D'accroître la collaboration entre les clubs-conseils et les producteurs, par la conscientisation à l'importance des cultures de légumes de transformation comme cultures de rotation (grandes cultures) et de leurs bienfaits d'un point de vue agronomique et économique pour les entreprises agricoles.

7.2 Les défis liés à la transformation

Le secteur aura à répondre aux exigences croissantes et aux besoins des consommateurs ainsi qu'à adapter son offre à la réalité démographique et concurrentielle. Ainsi, il devra :

- Développer de nouveaux produits (introduction de nouvelles cultures) pour s'adapter à la croissance de l'immigration en provenance de l'Asie.
- Mettre au point des formats plus petits pour répondre aux besoins des ménages de plus petite taille.
- Créer des produits à valeur ajoutée et des produits biologiques.
- Créer des produits minimalement transformés (aspect artisanal).
- Continuer à développer de nouveaux produits à base de concombre.
- Différencier les produits (exemples : emballage, séchage partiel, etc.) pour faire face à la concurrence étrangère.
- Diversifier les clientèles afin de diminuer le risque d'affaires (pays autres que les États-Unis, type de clientèle comme les HRI, etc.).
- Trouver des solutions pour contrer la rareté de la main-d'œuvre qualifiée et l'augmentation de la charge salariale.
- Continuer à rentabiliser ses actifs en diversifiant ses activités afin que les installations puissent servir pendant toute l'année.

52. Forest Lavoie Conseil, études comparatives de la compétitivité du secteur québécois des légumes de transformation.

7.3 Les défis concernant les parts de marché

Le secteur doit maintenir et même accroître les parts de marché des produits d'origine québécoise dans le commerce de détail et les services alimentaires (HRI). Il faut donc qu'il :

- Continue ses efforts pour faire reconnaître la qualité et le rendement (nombre de portions servies) des produits transformés du Québec comparativement aux marques de l'étranger sur les marchés du secteur HRI.
- Mette en valeur la diversification de ses produits (offre, coupes, méthodes de transformation, formats, innovation), leurs valeurs nutritives, leur commodité et leur production locale.
- Opte pour de nouvelles avenues de promotion au moyen du Web et des médias sociaux pour rejoindre la génération Y.

7.4 Les défis de la filière

Le secteur devra maintenir la collaboration et les relations « gagnant-gagnant » entre les acteurs de la filière. Pour ce faire, il devra :

- Maintenir les liens d'interdépendance entre les acteurs.
- Poursuivre le bon partenariat stratégique que l'ensemble des acteurs a établi dans la Table filière des légumes de transformation.

ANNEXES



ANNEXE 1

Exportations et importations – Tous les légumes transformés (valeur en dollars canadiens)

Produits importés	2009	2013	Moyenne 5 ans	Part (%)
Jus de légumes	477 307	1 424 613	858 425	1,0
Légumes surgelés	18 817 542	22 774 084	20 908 722	23,9
Légumes en conserve ou en boîte	35 483 611	41 057 846	39 536 291	45,2
Légumes marinés	9 810 881	11 093 144	10 507 389	12,0
Légumes déshydratés	13 385 336	16 935 778	15 661 037	17,9
Total	77 974 407	93 285 465	87 471 864	100

Produits exportés	2009	2013	Moyenne 5 ans	Part (%)
Jus de légumes	221 176	1 174 893	418 582	0,5
Légumes surgelés	46 232 455	53 982 570	50 865 709	56,3
Légumes en conserve ou en boîte	33 569 819	38 851 242	34 280 666	38,0
Légumes marinés	3 507 676	5 364 191	4 131 634	4,6
Légumes déshydratés	403 337	710 872	581 085	0,6
Total	83 934 463	100 083 768	90 277 676	100

Sources : Global Trade Atlas et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

ANNEXE 2

Exportations et importations de PHMC selon les formats (valeur en dollars canadiens)

Produits importés	2009	2013	Moyenne 5 ans	Part (%)	Part TLT* (%)
Concombres marinés	2 427 239	2 654 889	2 545 225	38,3	2,9
Concombres frais pour la transformation	30 148	73 698	32 074	0,5	0,0
Haricots en conserve	130 841	241 026	169 137	2,5	0,2
Haricots surgelés	2 108 180	1 420 936	1 598 921	24,1	1,8
Haricots frais pour la transformation	366	0	73	0,0	0,0
Maïs sucré en conserve	196 325	289 151	194 564	2,9	0,2
Maïs sucré surgelé	530 230	482 478	489 123	7,4	0,6
Pois en conserve (incluant les mélanges avec carottes)	50 014	157 974	114 827	1,7	0,1
Pois surgelés	290 157	1 239 138	1 492 839	22,5	1,7
Pois frais pour la transformation	0	279	147	0	0,0
Total	5 763 500	6 559 569	6 636 931	100,0	7,6

Produits exportés	2009	2013	Moyenne 5 ans	Part (%)	Part TLT* (%)
Concombres marinés	2 262 141	3 792 798	2 837 465	6,3	3,1
Haricots en conserve	2 732 990	3 730 052	2 872 683	6,5	3,2
Haricots surgelés	10 539 104	14 578 913	12 618 959	28,2	13,9
Maïs sucré en conserve	10 561 298	4 934 363	7 359 700	16,4	8,1
Maïs sucré surgelé	8 965 654	9 070 350	9 164 755	20,5	10,2
Pois en conserve (incluant les mélanges avec carottes)	2 656 775	1 734 039	1 803 015	4,0	2,0
Pois surgelés	10 293 655	7 350 058	8 110 795	18,1	9,0
Total	48 011 617	45 190 573	44 767 372	100,0	49,6

* TLT signifie « tout légume transformé ».

Sources : Global Trade Atlas et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

ANNEXE 3

Exportations québécoises de PHMC (en tonnes)

Production	2009	2010	2011	2012	2013	Écart (2009/2013)	Variation annuelle
Concombre	1 600	1 824	2 016	2 276	2 736	71,0 %	14,4 %
Haricot	9 628	12 415	12 140	12 511	14 113	46,6 %	10,0 %
Maïs sucré	13 732	14 030	13 705	10 596	10 905	- 20,6 %	- 5,6 %
Pois	9 416	8 941	8 305	5 116	6 138	- 34,8 %	- 10,1 %
Total	32 776	35 386	34 150	28 223	31 156	- 4,9 %	- 1,3 %

Exportations québécoises de PHMC (en milliers de dollars)

Production	2009	2010	2011	2012	2013	Écart (2009/2013)	Variation annuelle
Concombre	2 262 141	2 358 461	2 604 872	3 169 054	3 792 798	67,7 %	13,8 %
Haricot	13 272 094	14 008 691	14 332 074	17 536 388	18 308 965	38,0 %	8,4 %
Maïs sucré	19 526 952	17 354 898	17 549 036	14 186 676	14 004 713	- 28,3 %	- 8,0 %
Pois	12 950 430	10 397 421	9 713 180	7 423 919	9 084 097	- 29,9 %	- 8,5 %
Total	48 011 617	44 119 471	44 199 162	42 316 037	45 190 573	- 5,9 %	- 1,5 %

Importations québécoises de PHMC (en tonnes)

Production	2009	2010	2011	2012	2013	Écart (2009/2013)	Variation annuelle
Concombre	2 354	2 505	2 207	2 644	2 274	- 3,4 %	- 0,9 %
Haricot	1 909	1 922	1 449	1 203	1 524	- 20,2 %	- 5,5 %
Maïs sucré	616	484	493	831	589	- 4,4 %	- 1,1 %
Pois	249	969	2 859	2 069	1 086	336,1 %	44,5 %
Total	5 128	5 880	7 008	6 747	5 473	6,7 %	1,6 %

Importations québécoises de PHMC (en milliers de dollars)

Production	2009	2010	2011	2012	2013	Écart (2009/2013)	Variation annuelle
Concombre	2 457 387	2 576 821	2 417 918	2 705 783	2 728 587	11,0 %	2,7 %
Haricot	2 239 387	1 939 954	1 632 515	1 366 840	1 661 962	- 25,8 %	- 7,2 %
Maïs sucré	726 555	464 698	537 078	918 478	771 629	6,2 %	1,5 %
Pois	340 171	921 203	2 981 578	2 398 718	1 397 391	310,8 %	42,4 %
Total	5 763 500	5 902 676	7 569 089	7 389 819	6 559 569	13,8 %	3,3 %

Sources : Global Trade Atlas et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

ANNEXE 4

Lois ou règlements	Normes de composition	Étiquetage des aliments préemballés	Innocuité et qualité des aliments (incluant l'hygiène, la salubrité et le classement)	Étiquetage nutritionnel	Allégation nutritive et santé	Additifs alimentaires, produits chimiques agricoles et pesticides	Emballage	Loyauté des ventes	Plan conjoint (mise en marché)	Environnement	Produits biologiques
Loi sur les aliments et drogues (L.R.C. (1985), ch. F-27)	√			√	√	√	√				
Règlement sur les aliments et drogues (C.R.C., ch. 870)	√	√	√	√	√	√	√				
Règlement sur les produits transformés (C.R.C., ch. 291)	√	√	√					√			
Loi sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation (L.R.C. (1985), ch. C-38)		√					√				
Règlement sur l'emballage et l'étiquetage des produits de consommation (C.R.C., ch. 417)		√					√				
Loi sur les produits agricoles au Canada (L.R.C. (1985), ch. 20)		√	√								√
Loi sur la salubrité des aliments au Canada (L.C. 2012, ch. 24)			√								
Loi sur les produits alimentaires (RLRQ., chapitre P-29)			√					√			
Règlement sur les aliments (RLRQ, chapitre P-29, r. 1)			√					√			
Loi sur les produits antiparasitaires (L.C. 2002, ch. 28)						√					
Règlement sur les produits antiparasitaires (DORS/2006-124)						√					
Loi sur la mise en marché des produits agricoles, alimentaires et de la pêche (RLRQ, chapitre M-35.1, r. 216 à r. 221)									√		
Loi sur la qualité de l'environnement (RLRQ, chapitre Q-2)										√	
Règlement sur les exploitations agricoles (RLRQ, chapitre Q-2, r. 26)										√	
Règlement sur le prélèvement des eaux et leur protection (RLRQ, chapitre Q-2, r. 35.2)										√	
Règlement sur les produits biologiques (2009) (DORS/2009-176)											√
Décret sur les légumes de transformation du Québec (DORS/92-118)									√		

Sources : Site internet, Publications du Québec et Site Web de la législation (justice) Gouvernement du Canada et compilation de la Direction du développement des secteurs agroalimentaires, MAPAQ.

BIBLIOGRAPHIE

AC NIELSEN, *Ventes au détail au Québec*, base de données interne au MAPAQ.

AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA, *Le consommateur canadien – Comportement, attitudes et perceptions à l'égard des produits alimentaires*, Ottawa, mai 2010, 20 p.

Banque de développement du Canada, *Étude BDC – Planifier votre croissance – Cinq tendances de consommation qui changent la donne*, octobre 2013, 42 p.

CENTRE D'ÉTUDES SUR LES COÛTS DE PRODUCTION EN AGRICULTURE, *Étude comparative de compétitivité économique du secteur des légumes de transformation*, rapport final, Lévis, juin 2013, 42 p.

DATASSENTIAL, *FoodBytes – 2014 Trends to Watch*, janvier 2014, 5 p.

ÉQUITERRE, *Étude de cas sur l'approvisionnement en fruits et légumes locaux dans les établissements de santé du Québec*, Janvier 2013, 58 p.

EUROMONITOR INTERNATIONAL, *Dépenses de consommation en dollars*, base de données disponible aux abonnés.

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES PRODUCTEURS DE FRUITS ET LÉGUMES DE TRANSFORMATION, *Rapport annuel 2012-2013 – Évolution de la production et des prix payés*, Longueuil, décembre 2013, pages 55-61, [En ligne]. [<http://www.legumes-transformation.qc.ca/images/contenu/Publications/Rapport%20annuel%20SITE%20INTERNET%20-%20AGA%202013.pdf>].

FOREST LAVOIE CONSEIL, *Étude comparative de la compétitivité du secteur québécois des légumes de transformation*, rapport final, Saint-Lambert, [Qué.] 27 mai 2013, 69 p.

GLOBAL TRADE ATLAS, *Importation et exportation de PHMC transformés du Québec, de l'Ontario et du Canada*.

L'INSTITUT CANADIEN DES POLITIQUES AGROALIMENTAIRES, projets 1 à 8, [En ligne]. [http://www.capi-icpa.ca/proc-food/index_f.html].

LA FINANCIÈRE AGRICOLE DU QUÉBEC, assurance récolte, rendements réels et statistiques annuelles, [En ligne]. [http://www.fadq.qc.ca/statistiques_et_taux.html].

MARCON, *État de situation et identification des contraintes de commercialisation dans les secteurs de la restauration et de l'hôtellerie*, rapport final, Montréal, juin 2011, mise à jour octobre 2011, 29 p.

NIELSEN, *Changement mondial du comportement en matière de magasinage : réduction des déplacements, augmentation des interactions*, octobre 2013, 4 p.

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'AGRICULTURE ET L'ALIMENTATION, [http://faostat3.fao.org/home/index_fr.html?locale=fr#DOWNLOAD].

ONTARIO PROCESSING VEGETABLE GROWERS, Crop Information, [En ligne]. [<http://www.opvg.org/crops/>].

Produce Marketing Association, *Innovation and Menu Trends in Produce*, États-Unis, juillet 2013, 72 p.

QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Monographie de l'industrie des légumes de transformation*, Québec, 2009, 44 p.

QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Activité bioalimentaire au Québec en 2013*, Québec, 2014, 70 p.

QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Bottin statistique de l'alimentation*, édition 2013, Québec, 2013, 104 p.

QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Étude de la dynamique des tendances des marchés*, Québec, 2009, 106 p.

QUÉBEC. MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Stratégie de positionnement des aliments du Québec sur le marché institutionnel*, Québec, décembre 2013, 35 p.

QUÉBEC. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC et MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DES PÊCHERIES ET DE L'ALIMENTATION, *Profil sectoriel de l'industrie horticole au Québec*, éditions 2014, 2012, 2009, 2007, Québec.

STATISTIQUE CANADA, recettes monétaires de PHMC du Canada.

STATISTIQUE CANADA, *Disponibilité des aliments au Canada 2013*, CANSIM tableau n° 002-0011.

TRANSAQ, sondage effectué auprès des établissements du réseau des services alimentaires, Montréal, automne 2005 et hiver 2006, 16 p.

UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE. [[http://www.ers.usda.gov/data-products/food-availability-\(per-capita\)-data-system.aspx](http://www.ers.usda.gov/data-products/food-availability-(per-capita)-data-system.aspx)].

